

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ „Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21: 11-12

XIX[e] Année   Oct.-Nov. 1920   No. 1-2

SOMMAIRE

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissant aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

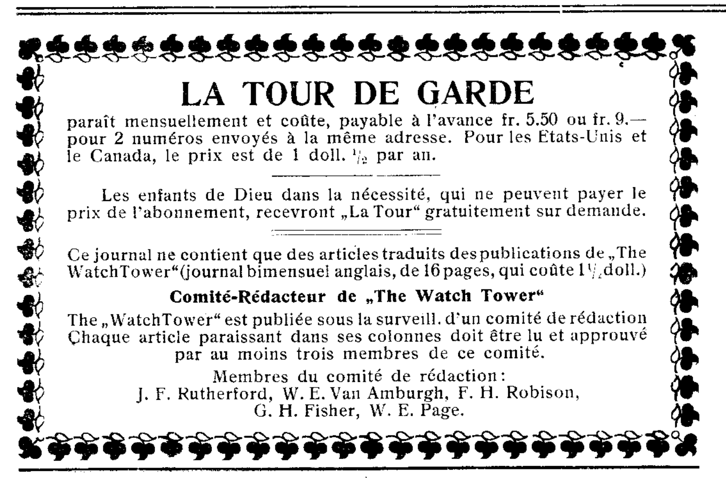
Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †



LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance fr. 5.50 ou fr. 9.— pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ½ par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, W. E. Page.

AVIS

Dorénavant les réunions de l'Ecclésia de Paris auront lieu

Groupe des Etudiants de la Bible de Paris
184, Boulevard St-Germain
Salle de Géographie, PARIS (6me)

Réunion à 15 heures le dimanche.

Bien cher frère en Christ,

Au nom de l'Ecclésia d'Oyonnax je dois vous annoncer le départ de la chère sœur

Marie Thérèse Droëtto

qui vient d'être délivrée de ses souffrances, qu'elle a supportées avec une grande patience et résignation. Pendant toute sa maladie elle a pu rendre, autour d'elle, un beau témoignage de foi, de soumission; sans élever une plainte ni un murmure, elle a marché joyeusement sur les traces de Jésus. Elle fit partie pendant quelques temps de l'Ecclésia de St-Suzanne, puis elle revint terminer sa course dans le milieu où elle fit ses premiers pas dans la vérité.

„Heureux dès à présent les morts qui meurent" (Apoc. 14:13). Que la grâce et la paix soient avec vous tous. (Phil. 4:21—23).

Bien à vous dans le Seigneur, votre serviteur *E. M.*

Service du V. D. M.

Nous prions nos bien-aimés répondant aux questions V. D. M. de rédiger leurs réponses conformément aux directions suivantes:

1° Faire une phrase [ou plusieurs] selon la question, qui nous permettent d'apprécier votre connaissance spirituelle sur le point à considérer.

2° Indiquer *a)* les textes des Ecritures qui confirment votre pensée; *b)* les citations des Etudes des Ecritures résolvant les questions.



La **Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde** cherche pour de suite un grand nombre de frères et de sœurs qui voudraient bien se mettre à sa disposition comme

Messagers de la Bonne Nouvelle

pour colporter la Vérité présente et surtout le **GRAND MESSAGE DU JOUR** dans toutes les régions du pays. Des sœurs peuvent également très bien se vouer à ce service. Nous en connaissons qui ont même un plus grand succès que les frères.

Tous les frères et sœurs qui désirent se consacrer à ce service sont priés de s'adresser sans retard à la Société

35, rue des Communaux à Berne

AVIS

Nous rappelons qu'avec le présent numéro commence une nouvelle année d'abonnement pour La Tour de Garde et nous serions reconnaissants à nos frères et sœurs de langue française de régulariser au plus tôt leur situation en adressant le montant de **LEUR ABONNEMENT 1919—1920,** car il nous reste toujours un certain nombre d'abonnements impayés:

pour la France à notre Compte de Chèques post. **Paris 90.00**
pour la Suisse à notre Compte de Chèques post. **N° III/2740**

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE, Zurich (Suisse).
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIXme Année | BERNE — Oct.-Nov. 1920 — BROOKLYN | No. 1-2

Rapsodie nº 1 d'Esaïe

(W. T. 15 novembre 1919)

(Suite et fin).

„Consolez, consolez, mon peuple, dit votre Dieu."
(Esaïe 49 : 1)

La seconde cause de consolation se trouve dans ces mots: „Que son iniquité est pardonnée". Dans sa sagesse, Dieu savait que les 70 années d'humiliation nationale souffertes par le peuple Juif compenseraient suffisamment, sur le livre de la justice divine, la tendance manifestée durant tant de siècles à marcher dans l'idolâtrie et à adorer d'autres dieux que Jéhovah.

La sagesse de Dieu avait évidemment calculé ce point avec exactitude, car depuis la captivité, les Juifs, comme peuple, n'ont jamais plus perdu de vue que Jéhovah est un seul Dieu. La conviction de l'unité de Dieu constitue le fond de la religion moyenne des Juifs. Toute autre chose en matière théologique leur apparaît comme une spéculation.

Nous trouvons dans la dernière clause du second verset la troisième raison de la consolation:" Parce qu'elle a reçu des mains du Seigneur le double pour tous ses péchés." A première vue, cela semblerait indiquer que quelques personnes doivent être punies deux fois plus qu'elles le méritent. Mais nous savons que Jéhovah n'inflige jamais de châtiment injuste. Il ne peut se renier lui-même. Le mot „double" a réellement ici la signification de *contre-partie* ou portion équivalente. Ce pouvait être une contre-partie en valeur ou en temps. On peut dire en parlant d'une main qu'elle est la contre-partie de l'autre. L'Israël charnel considéra sans doute, au temps de la captivité, que les 70 années étaient la contre-partie en valeur de leur incurie nationale depuis des siècles. Il eut aussi à supporter une autre contre-partie, non seulement en valeur, mais aussi en temps. En tant que nation, Dieu leur donna des privilèges spéciaux. Il les sépara des autres peuples pour en faire les vases de sa faveur pendant 1845 ans. Nous remarquons en outre que, comme contre-partie de cette période, ils ont eu 1845 de défaveur nationale. Cette défaveur, commencée quand le Seigneur déclara que leur maison leur était laissée déserte (en l'an 33 ap. J. C.), dura jusqu'en 1878. Cette année-là, la faveur divine recommença à se manifester à l'Israël charnel au cours de la première législation internationale qui leur fut notablement favorable et qui fut promulguée à cette date au Congrès de Berlin.

Voix dans le désert

Nous en arrivons maintenant à la première des trois voix mentionnées dans les neuf versets suivants: „La voix de celui qui crie dans le désert." Dans les livres poétiques et symboliques de la Bible, spécialement dans l'Ancien Testament, le mot *voix* ne s'applique pas au son littéral produit par l'organe vocal du corps, mais au message transmis par le moyen de la voix. Il va de soi que, dans les écrits prophétiques, ce mot s'applique aux messages issus de Dieu. Nous rappelons qu'il y a quelque neuf ans, la Société publia des journaux en hébreu qui transmirent le message de consolation contenu dans ce chapitre. Quand il fallut choisir le titre du journal, quelques Sionnistes éminents suggérèrent qu'en employant le mot hébreu correspondant au terme la „voix", tous les Juifs comprendraient immédiatement qu'il est question de quelque message particulier provenant de Jéhovah. L'expérience qui suivit démontra que les suggestions de ces Juifs étaient exactes.

Nous devons donc être attentifs au message de celui qui le proclame dans le désert. Il ne peut y avoir aucun doute que ses paroles trouvèrent un accomplissement littéral en Jean-Baptiste (Matth. 3:3).

Mais, puisque Jean-Baptiste lui-même était une figure du corps constitué qu'est l'Eglise, il semble raisonnable de donner à ces paroles une plus grande portée que celle qu'elles auraient si elles ne s'appliquaient uniquement qu'à Jean. Dans le symbolisme des Ecritures, la *terre* représente la Société humaine organisée, établie, ayant un certain degré de stabilité. Même sur la terre, il y a des différences dans la fertilité et l'altitude des pays. Une certaine partie de la surface de la terre est couverte de déserts ou, pour employer le langage des Ecritures, de lieux sauvages, de solitude. Au point de vue de Dieu, la terre ou société humaine, n'est maintenant qu'une vaste solitude. Elle est sèche et privée de ces expériences rafraîchissantes et de ces charmantes relations qui eussent été le partage de l'homme si le péché n'était pas venu et si l'égoïsme n'avait pas régné. Les êtres humains sont bien en contact les uns avec les autres, mais il y a bien peu de vrais rapports sociaux entre eux. La terre est spécialement sèche et stérile à l'égard de sa relation avec Jéhovah, le Créateur.

Le même prophète nous informe que cet état désertique de l'humanité est attribuable à l'influence de Satan, le Dieu de ce monde. Il „a fait du monde un désert" (Esaïe 14:17). Cette condition désertique ne prévaudra pas toujours, parce que (finalement) „la terre entière sera remplie de sa gloire" (Esaïe 6 : 3; Voy. aussi Esaïe 51 : 3; 32:2; Deut. 32 : 10.

„Préparez le chemin"

Par cette condition sauvage ou désertique de la société humaine et spécialement pendant tout cet âge de l'Evangile, le message de Dieu s'en est allé, proclamant qu'il faut qu'un certain travail préparatoire se fasse avant que puisse s'accomplir sur une plus grande échelle la promesse faite à Abraham. (Actes 15:14-17)

„Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez dans le lieu stérile une route pour notre Dieu". Le „chemin" et la „route"

sont tous deux mentionnés ici, comme aussi au chapitre 35 de la même prophétie. Le prophète dit ici: „Il y aura là une grande route et un chemin et on l'appellera le chemin de la sainteté et l'impur n'y passera pas, mais il sera pour ceux-là". Dans l'antiquité, les *grandes routes* étaient des chaussées nationales, soigneusement construites, qui ne devaient servir qu'aux usages strictement officiels: les courriers impériaux, les mouvements de troupes en temps de guerre, etc. Il y avait aussi les routes très fréquentées des caravanes: Ce sont ces dernières que désigne le prophète par le mot *chemin*. Ces deux pensées doivent évidemment se confondre dans la promesse faite au sujet de la grande route, puisque, après avoir mentionné la grande route et le chemin, il dit „et on l'appellera" (singulier) le chemin de Sainteté. A quoi sert une route? Ce n'est qu'un moyen intermédiaire qui permet d'arriver à la destination désirée. Quel est donc l'intermédiaire ou moyen employé par Jéhovah pour permettre à l'humanité d'atteindre cette destination souhaitée qu'est le paradis restauré? N'est-ce pas l'Eglise, la classe du Messie en gloire, Christ la tête et l'Eglise son corps! Et cette classe qui constitue la grande route n'a-t-elle pas été préparée à travers l'âge de l'Evangile? Cette classe de l'Eglise n'est-elle pas au milieu de l'état stérile et désertique de la société humaine, quoique n'ayant rien de commun avec lui?

Les membres de la classe qui doit être employée par Jéhovah pour un but si élevé que celui de la co-hérédité avec Christ, ont assurément besoin d'expériences préparatoires étendues avant d'être rendus „propres pour l'héritage des saints dans la lumière". Ceux qui sont appelés à cette position élevée ne sont pas plus nobles de caractère que d'autres. A la vérité, les remarques de l'apôtre en 1 Cor. 1:27, 28 semblent correspondre à notre observation personnelle que les enfants de Dieu sont beaucoup moins bien doués que même la moyenne des humains. En choisissant les choses basses du monde, Dieu a eu un but, explique l'apôtre: que la gloire lui soit attribuée, à Lui auquel elle appartient.

Avant d'être prêts pour cette glorieuse position, nous avons besoin d'avoir notre esprit redressé. Les conceptions tordues ou contrefaites du caractère de Dieu doivent être remplacées par une appréciation plus exacte de la beauté et de l'équilibre inhérents à l'être de Dieu. Nous devons nous habituer à penser à Dieu et à agir vis-à-vis de lui, non pas comme s'il était seulement sagesse, ou justice, ou amour, ou puissance. Nous devons en arriver à apprécier considérablement le fait que tous ces traits caractéristiques travaillent d'un commun d'accord, symétrisent Dieu et toutes ses créatures faites à son image. Afin de nous redresser tandis que nous sommes encore dans ce désert, Dieu nous a donné les préceptes de sa Parole. Mais, pour graver ces leçons dans nos esprits, il ajoute à ces préceptes des expériences pratiques qui nous démontrent combien il est nécessaire et désirable que nos caractères soient bien équilibrés.

Lorsque toute l'Eglise aura été instruite et que le dernier membre aura pris ses grades, chacun ayant été trouvé fidèle jusqu'à la mort, et ayant été glorifié avec son Seigneur et Chef, alors commenceront dans la société de la terre, les prodigieux changements mentionnés dans les versets 4 et 5.

Grands changements sociaux

Lorsque Dieu aura fini d'opérer sur l'Eglise, que le mérite du sacrifice de rançon de Christ aura été appliqué en faveur de toute l'humanité, lorsque le nouveau gouvernement sera établi en vue de la bénédiction de toutes les familles de la terre, alors „toute vallée sera comblée et toutes les montagnes et toutes les collines seront abaissées". En nous inspirant encore de la figure de la terre, type de la société humaine, nous observons que quelques points de la terre sont relativement bas. Ce sont les vallées et les lieux au-dessous du niveau de la mer. Ces points pourraient représenter les portions inférieures de l'humanité, ceux qui vivent au-dessous d'une moyenne raisonnable et équitable de bonheur. Il est un fait que probablement les deux tiers des habitants actuels de la terre vivent bien au-dessous de ce que nous appelons une moyenne raisonnable de confort et de bien-être. Les immenses populations de la Chine, de l'Inde, de quelques parties de l'Afrique et d'autres endroits éprouvent les plus grandes difficultés à se conserver en vie, pour ne pas parler des efforts dans le domaine de l'intelligence, lesquels sont l'apanage de la plupart des peuples européens et américains. Ces classes de l'humanité, ou vallées inférieures, doivent être élevées, non pas élevées à tort, ou à leur détriment, mais élevées de la position qu'ils occupent maintenant à une bonne occasion moyenne de posséder la vie, la liberté, le bonheur. Les économistes les plus bienveillants qui ont jamais vécu n'ont pas vu la bénédiction des masses d'une façon si large et si étendue que celle qui est renfermée dans ces quelques paroles.

L'autre côté de la question est aussi digne de remarque: „Toute montagne et toute colline seront abaissées." Lorsque nous jetons un regard en arrière sur l'histoire humaine, nous trouvons que, de tous temps, certaines classes d'un nombre restreint d'individus ont occupé des positions supérieures dans les gouvernements de la terre. Ils ont occupé des places en relief par rapport à leurs concitoyens. Ils se sont trouvés dans la société humaine comme le sont les pics des montagnes et des collines, à la surface de la terre. Ils seront abaissés. Non pas que nous voulions dire que quelqu'un sera humilié indûment ou injustement, mais plutôt que, en comparaison du reste de l'humanité, ils occuperont une position moins élevée que celle qu'ils détiennent à présent. Il est évident que la pensée de Dieu ne fut jamais de faire adorer un être humain par un autre, ni même que certains êtres humains faillibles exigent et reçoivent de leurs semblables une certaine adoration. Ce ne sera pas par rapport aux occasions qu'ils ont eues d'arriver à la perfection de pensée, de corps, ou d'entourage, etc...., qu'ils seront abaissés, mais en ce qui concerne cet hommage indû et inapproprié qu'auront rendu les humains plus humbles à cette classe réduite de dominateurs. Cela se terminera à la bénédiction et à la satisfaction de tous.

Le redressement des esprits, des entendements qui s'opère maintenant dans l'Eglise sous la direction du Seigneur, se poursuivra dans l'âge millénaire selon les mêmes principes révélés actuellement à l'Eglise. Non seulement toutes les conceptions tortueuses sur Dieu ne trouveront plus place dans les esprits des hommes, mais aussi toutes les actions dépravées et perverses seront finalement bannies de la terre. Bien plus, les lieux raboteux seront changés en une plaine unie. Celui qui essaie maintenant d'entrer dans le chemin de la sainteté, éprouve de nombreuses difficultés. C'est une voie étroite, jonchée à dessein de nombreux obstacles afin de décourager ceux qui ne possèdent pas, à un degré suffisant, la foi et l'amour pour le Seigneur qui leur permettent de remplir les conditions exigées par le Père, pour être dignes de la glorieuse récompense promise à l'Eglise. Mais, en ce temps-là, les cailloux et les pierres d'achoppement de l'ignorance et de la superstition seront enlevés du chemin. Quand le gouvernement reposera sur les épaules de Christ, qu'Il sera le Prince de la paix, la justice deviendra populaire et l'injustice recevra un châtiment et une correction sommaires.

La gloire de Jéhovah révélée

Le résultat glorieux de tout ce grand processus de nivellement de la société humaine, de ce redressement de toutes les choses tortueuses, de cet aplanissement des lieux raboteux, sera que la gloire de Dieu, l'importance et la beauté de son caractère, seront révélées aux cœurs et aux esprits du reste de l'humanité, maintenant troublés, mais alors heureux. Toute chair verra cette gloire. A la fin des mille ans du règne bienfaisant du Messie, plus personne n'ignorera le véritable caractère de Dieu. Les derniers vestiges de ces ténèbres qui couvrent à présent la terre auront été dispersés par la glorieuse lumière du jour millénaire. „Tous le connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux" (Jér. 31 : 31, 34).

„Car la bouche de l'Eternel a parlé." En même temps que les quelques clauses précédentes renferment des promesses de bénédiction, premièrement pour l'Eglise et ensuite pour toute l'humanité, accomplissant effectivement le désir de toutes les nations (quoique les choses promises soient si grandes que l'imagination en est confondue), Dieu nous donne l'assurance qu'Il les mettra à exécution. Il signe de son propre nom et garantit tout ce que le prophète a dit, telle la signature honorable sur un chèque d'un commerçant dont les ressources sont pratiquement inépuisables; ce qui fait que l'on ne doute pas de tout ce qui y est écrit. Son omnipotence est engagée à l'accomplissement de ce qu'Il s'est proposé par Jésus-Christ.

Jetons un regard sur la seconde voix ou message. De même que le premier message en appelle fortement à notre foi et en constitue comme l'épreuve, de même le second message constitue une épreuve de l'espérance. Ceux qui, pendant tout l'âge de l'Evangile, ont lu cette belle prophétie des bénédictions divines en ont sans aucun doute vivement désiré la réalisation. Cette question se pose naturellement à nos esprits: Combien de temps doit-il s'écouler avant que ces bénédictions commencent? Il y a maintenant 2600 ans et plus que le Seigneur a fait ces promesses; s'accompliront-elles jamais? Ce second message paraît avoir été donné dans le but de révéler que le Père savait que le temps aurait paru long.

Il nous est donné ici une illustration tirée de l'herbe et des fleurs des champs. Elles croissent au printemps et l'on n'y porte aucune attention spéciale.

Le vent chaud [1]) du printemps souffle sur elles et elles se dessèchent. Si le vent du printemps les épargne, quelques mois plus tard elles sèchent et périssent, suivant le cours de la nature. Ce serait là, semble-t-il, le cas de l'humanité. Les générations s'élèveraient les unes après les autres, se dessècheraient et mourraient, remplacées par d'autres. Pour l'observateur superficiel, il semblerait que Dieu ne s'occupe pas plus des humains et de leurs intérêts éternels qu'Il ne s'occupe de l'herbe et des fleurs des champs. Mais pour donner une double assurance de l'accomplissement des choses promises, Jéhovah appose encore sa signature, endosse son propre chèque: „La Parole de notre Dieu demeure à toujours", sans tenir compte des obstacles réels ou imaginaires.

Appel et message à Sion

Puis vient la troisième voix ou message, apparemment adressée à l'Eglise durant la période de la moisson de cet âge de l'Evangile. „Sion, messagère de bonnes nouvelles, monte sur une haute montagne." Ces quatre mots „Messagère de bonnes nouvelles", sont la traduction d'un seul mot hébreu qui signifie à la fois: évangéliste et évangélisé. Cette description ne peut que concerner l'Eglise parce qu'elle seule est évangélisée par l'Evangile pour devenir évangéliste et proclamatrice de l'Evangile à d'autres. Trois choses lui sont suggérées: (1) „Monte sur une haute montagne"; (2) „Elève ta voix"; (3) et un triple commandement *(a)* „élève-la", *(b)* ne crains point", *(c)* „dis"; suit le message à proclamer, en trois mots: *„Voici votre Dieu"*.

Sion, ou classe de l'Eglise, doit d'abord monter sur la haute montagne. Comme dans l'un des versets précédents, le mot montagne se rapporte à des classes dominantes; de même ici, la montagne, royaume ou classe dominante sur l'humanité pendant l'âge millénaire sera le Christ glorifié, tête et corps. Pendant cette période de moisson, les membres de l'Eglise, dont le temps d'épreuve se termina avant 1878, montèrent dans la condition de montagne, selon le véritable sens de ce terme, car à ce moment-là ils expérimentèrent le changement de la première résurrection à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité. Mais à ceux qui sont encore de ce côté du voile, il leur a été accordé une compréhension plus claire, plus vive et plus élevée de ce qu'est la classe du royaume, de ce que sont les gloires du royaume et de ce qui est exigé pour en faire partie que celle qui avait été accordée avant cette époque. Grâce à cette position élevée, grâce à cette netteté de vision qui lui ont été octroyées par suite de ce haut degré de compréhension, elle a été rendue capable, sous la direction du Seigneur, de répondre aux autres commandements donnés. Lorsqu'un homme veut adresser *la parole* à une grande foule de personnes, il gravit le penchant de quelque colline pour dominer son auditoire; ainsi le peuple de Dieu, pendant ces 40 à 50 dernières années a été mis à même de considérer les affaires humaines avec une clarté telle qu'elle n'a été dépassée, ni même approchée, par les plus sages de ce monde. Cette clarté de vue est dûe simplement au fait que le propre temps de Dieu est arrivé pour une plus grande révélation de sa Parole.

Une grande partie de ce même tableau nous est donnée en Esaïe 52 : 7. La classe de l'Eglise y est représentée sur le flanc de la montagne, portant les bonnes nouvelles, publiant la paix, apportant les bonnes nouvelles des choses à venir et publiant le salut au monde. Jamais, dans toutes les annales du monde, une œuvre aussi vaste n'a été entreprise pour publier les bénédictions imminentes du royaume du Messie que pendant ces cinquante dernières années.

„Voici votre Dieu"

Mais l'Eglise ne doit pas jouir égoïstement de ces bénédictions; le membre de phrase suivant dit en effet qu'elle doit élever la voix avec force, qu'elle doit proclamer le message avec énergie. Qui peut douter que cela ait été fait? L'exhortation est encore répétée comme s'il était intervenu quelque chose qui ait inspiré de la crainte à Sion et l'ait rendue confuse devant sa propre témérité à s'adresser ainsi aux nations de la terre. „Elève la voix, ne crains point; dis aux villes de Juda (aux dénominations de la chrétienté): „Voici votre Dieu!"

Voilà le message du Seigneur à la chrétienté savoir, qu'il est venu et qu'il va prendre en main son grand pouvoir et son règne, que l'agitation et les troubles actuels de la terre ne sont que le prélude de la dissolution des œuvres puériles des hommes, la préparation à l'établissement du règne de la justice, du droit, de l'amour et de la vérité. Ceux qui prennent part à la promulgation de ce message „estiment les paroles de sa bouche plus que la nourriture qui (leur) est nécessaire". Ce message, adressé à la Sion nominale par la véritable Sion, est également mentionné dans le tableau rendu en Esaïe 52 : 7: „Qui dit à Sion: Ton Dieu régne!"

[1]) Ce qui est appelé ici „le souffle de l'Eternel" se rapporte au *siroco*, vent chaud et sec qui se lève encore en Asie Mineure et qui est si chaud qu'il détruit le frais herbage.

Ces trois dernières paroles du verset 9: „Voici votre Dieu!“, constituent le pivot de la prophétie d'Esaïe tout entière. Par la suite, le livre revêt un caractère messiannique encore accentué; et cela s'explique, puisque l'accomplissement de ces paroles constitue le pivot de toute l'expérience humaine, d'abord *la parousia* initiale, ensuite *l'apocalupsis* ou révélation de Christ dans les affaires de la terre. „Voici, le Seigneur l'Eternel viendra avec puissance et son bras dominera pour lui. Voici son salaire est avec lui, et sa récompense devant lui.“ Dieu a déjà manifesté sa sagesse envers l'humanité, bien qu'elle ne l'ait pas encore appréciée. Il a de même déjà manifesté sa justice par son arrangement institué chez Israël. Il a montré aussi son amour au monde dans sa bonté envers nous, l'Eglise, par le Christ, Jésus. Mais pour autant que nous le sachions, Dieu n'a encore donné aucune manifestation de sa *puissance.* Ce sera cependant le trait le plus facilement remarqué par une race pervertie et sous la malédiction du péché, et c'est d'accord avec ce verset, que notre Maître dit. „Ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec *puissance* et grande gloire“ (Matth. 24:30). Le Christ Jésus, comme bras ou instrument puissant de Jéhovah, gouvernera pour Dieu et exécutera tout ce que le Père désire voir accompli dans le but de bénir l'humanité. Le Seigneur sera suivi de sa récompense pour tous ceux dont le temps d'épreuve a déjà eu lieu, pour les anciens dignitaires, pour la grande multitude et pour le petit troupeau. Mais son œuvre, son œuvre réelle, de laquelle le rassemblement de l'Eglise n'est qu'un détail secondaire, est le salut de „ce qui était perdu“. Le grand travail de l'âge millénaire, „le rétablissement de toutes choses dont il a été parlé par la bouche de tous les saints prophètes depuis que le monde existe“, sera accompli.

Brebis qui ne sont pas de cette bergerie

Pendant ce temps, le Christ Jésus s'occupera des „autres brebis“ „qui ne sont pas de cette bergerie (église de l'âge de l'Evangile). Le Messie accomplira un triple travail pendant le nouvel âge: (1°) „Il paîtra son troupeau comme un berger“, (2°) „par son bras il rassemblera les agneaux“; (3°) „Il conduira doucement celles qui allaitent“. Le soin et la sollicitude que manifestent les bergers orientaux sont très connus même de ceux qui n'ont pas visité ces pays. Le Messie nourrira le troupeau affamé de l'âge millénaire comme les bergers paissent leur troupeau. Le berger ne force pas les brebis à manger; tout ce qu'il fait, c'est de les conduire dans de verts pâturages. Si la brebis a faim, elle profite elle-même de tous les avantages qui lui sont offerts. Si elle n'a pas faim, elle ne mange pas. Ce serait même une folie que d'essayer de l'y forcer. Plus nous possédons l'esprit du Seigneur, plus nous deviendrons sages sur ces sujets. Nous n'essayerons pas de forcer qui que ce soit à recevoir les faveurs divines. Tout ce que nous pouvons désirer faire, c'est d'attirer l'attention de nos semblables sur les gracieuses provisions et sur la bonté de Dieu. Si nos auditeurs ont faim de la vérité, point ne sera besoin d'employer la force ou la contrainte. Si la bonté et la miséricorde divines n'ont aucune attraction sur quelqu'un, ne nous attendons pas à ce que notre éloquence ou notre influence aient plus de succès.

Le Maître a dit que les brebis du nouvel âge entendraient sa voix et seraient bénies par lui. (Jean 10:16.) Nombre de ceux qui seront ramenés de la tombe, seront très faibles de caractère; ils manqueront de cette force et de cette hardiesse manifestées par plusieurs autres, imparfaits eux aussi. Peut-être naquirent-ils et passèrent-ils la coudée de leur vie première dans des conditions où, rassasiés, rien ne concourut au développement de la force et des fibres de leur caractère. Toute l'assistance nécessaire sera donnée à ces faibles afin qu'ils soient rendus capables d'obtenir les bénédictions que Dieu leur destine. Comme le berger porte parfois les faibles petits agneaux, non par coutume, mais pour leur permettre de se développer graduellement, de même Christ agira avec tendresse selon les besoins des humains, n'ayant en vue que leur force et leur développement complets.

Nourriciers du troupeau

„Celles qui allaitent sont évidemment les femelles du troupeau, celles à qui est directement confié le soin de donner aux agneaux la première nourriture. Telle position paraît correspondre à celle qu'occuperont les anciens dignitaires dans le royaume millénaire. Les anciens dignitaires seront traités gracieusement en ce qu'ils auront une place avantageuse pendant les mille ans. En premier lieu, ils auront l'avantage d'avoir part à une meilleure ou principale résurrection et sortiront évidemment de la tombe dans la perfection corporelle (Héb. 11:35). Ensuite, ils auront cet avantage de ne pas avoir affaire directement avec la loi impériale de Jéhovah, mais avec la loi martiale de Christ, sous laquelle il ne sera exigé que le degré d'obéissance dont chaque humain sera capable. Il est vrai que les anciens dignitaires auront des corps parfaits, mais ils seront sans expérience pour s'en servir. De plus, ils se trouveront dans des circonstances permises pour les éprouver. Ce qui forme une partie de l'apanage de l'homme parfait c'est d'avoir un entourage parfait. Les anciens dignitaires seront, eux, entourés de toutes parts d'êtres imparfaits, sur une terre encore imparfaite. Le plus léger écart de la ligne de conduite parfaite de la part d'une créature directement assujettie à la loi divine la conduit à la mort. Les anciens dignitaires auront l'avantage de représenter l'œuvre sacrificatoire des 1000 ans de restauration humaine et de n'être exposés qu'à très peu des dangers qui les entoureraient sûrement sans la nouvelle alliance de la Loi et son médiateur.

Ces avantages concourront ensemble pour permettre aux anciens dignitaires de distribuer la nourriture aux masses de l'humanité non encore développées.

L'amour use de discernement

(W. T. 1er juillet 1902)

Conservez-vous dans l'amour de Dieu .... Et ayez pitié des uns, en usant de discernement; et sauvez les autres par la crainte, les ravissant hors du feu (Jude 21—23 *L.*).

Il n'est pas étonnant qu'avec nos esprits tout déséquilibrés par la chute, résultant du péché originel (bien que tous ne soient pas déchus exactement dans la même direction), nous nous trouvions fréquemment, aussi bien que d'autres frères en Christ, plus ou moins troublés, concernant l'application de certains principes exposés dans la Parole de Dieu.

Il nous est dit, par exemple, que l'amour est l'accomplissement de la loi divine; que l'amour des frères est une

des preuves que nous sommes passés de la mort à la vie; que si nous n'aimons pas notre frère que nous voyons, c'est une preuve que nous n'aimons pas véritablement notre Père céleste que nous n'avons pas vu (Rom. 13:10; 1 Jean 3:14; 4:20). Dans leur effort pour se tenir à la hauteur de ces exigences de la mesure idéale divine, quelques-uns courent le danger d'errer dans une direction opposée, en danger de manifester l'amour fraternel où l'on devrait s'en abstenir, et celà dans l'intérêt même du frère. Remarquons les différentes sortes ou degrés d'amour que notre Père céleste exerce et manifeste.

Premièrement, l'amour pour le monde. „Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique [engendré]", afin qu'il mourût pour nous (Jean 3:16).

Secondement, dans un sens spécial et plus élevé: „Le Père Lui-même vous aime", vous qui avez accepté Jésus-Christ comme votre Rédempteur, et qui en son nom, par sa force et son mérite, vous êtes consacrés à lui, cherchant maintenant à marcher, non selon la chair, mais selon l'Esprit (Jean 16:27). Mais l'apôtre établit clairement, lorsqu'il dit: „Conservez-vous dans l'amour de Dieu" (Jude 21), que cet amour spécial de Dieu peut être perdu en partie ou totalement. Si quelqu'un, après avoir goûté la bonne Parole de Dieu et les puissances du monde à venir, et avoir été fait participant du Saint-Esprit, etc., marche selon la chair et non selon l'Esprit, nous pouvons être sûrs que dans la même proportion, il perdra l'amour de Dieu et que s'il persiste dans cette voie, il ne sera pas sien dans la suite, parce qu'au lieu d'aimer ceux qui, par leur connaissance, leur talent, et leur course de désobéissance sont devenus méchants, le Seigneur déclare qu'Il est irrité contre le méchant „et que tous les méchants seront détruits". — Ps. 7:12; 145:20; Hébr. 6:46; 10:26—29.

Comme fils du Très-Haut, qui cherchons à ressembler à notre Père qui est dans les cieux et au modèle qu'Il a placé devant nous dans la personne de son cher Fils, notre Seigneur, nous devons avoir pour le monde en général cette grande pitié sympathique et cet amour miséricordieux qui est heureux de faire tout ce qu'il est possible de faire pour leur relèvement, en accord avec le programme divin, suivant le temps et l'ordre divins. Comme notre Père et notre frère aîné, nous devons aimer les frères avec „un cœur pur, *avec ferveur*", autrement dit avec sincérité. Cet amour pour les frères n'est en rien comparable à l'amour pour le monde. Ce n'est pas de la pitié, ni une simple générosité; c'est beaucoup plus que cela: c'est l'amour fraternel. Tous les enfants de Dieu sont frères, comme Nouvelles Créatures; tous ces frères ont des espérances, des ambitions, des intérêts et des promesses, liées ensemble dans le Seigneur Jésus et dans le Royaume céleste auquel ils espèrent avoir part. Tous ces frères sont co-héritiers, héritiers communs les uns avec les autres et avec le Seigneur. Ils sont partenaires; leurs intérêts sont mutuels et de même espèce.

Ils ont, de plus, un sentiment spécial de compassion mutuelle, parce que si, comme Nouvelles Créatures, ils sont riches de promesses et de faveur divines, ils ont tous de sérieuses faiblesses selon la chair — des désavantages; aussi le Seigneur ne les estime-t-il pas selon la chair, mais selon l'esprit, l'intention, les désirs du cœur; néanmoins tous ont leurs embarras, provenant de ces faiblesses et imperfections du tabernacle terrestre qui les poussent à „soupirer" et à sympathiser l'un avec l'autre dans leurs soupirs. Comme le dit l'apôtre: „Nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption [délivrance] de notre corps", l'Eglise complète. Ainsi les fils de Dieu ont, non seulement, de la sympathie, de l'amour et des soins mutuels, non seulement ils ont de l'intérêt l'un pour l'autre et s'aident l'un l'autre, mais tout cela dépasse et surpasse tous les sentiments qui peuvent être appréciés par le monde ou exercés par lui, et s'en éloigne même, parce que, pour le monde, un tel conflit entre la vieille et la nouvelle nature n'existe pas; il n'y a pas, pour lui, semblable alliance par le sacrifice, ni une telle acceptation dans le Bien-aimé, ni une telle union de cœur, de desseins, d'aspirations et d'esprit. Oh oui, cette exhortation de nous aimer ardemment comme des frères s'adresse tout spécialement à nous!

Mais considérons maintenant un autre point. Notre amour pour les frères ne peut se mesurer exactement de la même manière, ni avoir exactement la même intensité ou la même ferveur pour les uns que pour les autres. Il y a quelque chose qui le mesure ou le règle. Qu'est-ce donc? C'est que nous aimons Dieu et les grands principes de justice qui sont représentés dans son caractère; nous aimons notre Seigneur Jésus dans le même sens, comme étant véritablement la personnification de tout ce qui est bon, noble, vrai, juste, généreux, aimant; nécessairement notre amour pour les frères devra être exercé en proportion où nous remarquerons qu'ils sont des ressemblances ou copies de notre Seigneur. Nous ne voulons pas dire des copies dans la chair, mais des copies selon le point de vue du Seigneur: en esprit, dans le cœur, dans les motifs d'action, les intentions, dans un zèle d'amour pour la justice, pour la vérité, etc. Au fur et à mesure que nous croissons dans l'amour de Dieu, dans l'amour de Christ et dans l'amour des principes qu'ils représentent, nous croissons aussi en amour envers tous les hommes et envers les frères, mais tout particulièrement envers ceux qui progressent le plus à la ressemblance du Seigneur. Ce n'est pas là faire de la partialité; ce n'est pas là faire aux autres ce que nous n'aimerions pas qu'ils nous fissent. C'est suivre l'exemple du Seigneur, car nous trouvons que même parmi ses apôtres, qu'il avait tous choisis, il y en avait trois qu'il aimait tout spécialement; l'un de ces trois est noté comme „ce disciple que Jésus aimait". Il était spécialement aimé parce qu'il était spécialement aimable; il en devrait être ainsi entre nous et les frères. Nous devons tous les aimer ardemment, avec ferveur; mais il y a nécessairement des degrés de ferveur, et celle-ci doit croître envers chacun dans la mesure où nous constatons qu'il croît lui-même dans la ressemblance profonde de notre Seigneur.

Ceci étant posé, que dirons-nous de ceux qui, après avoir connu la vérité, après avoir goûté et apprécié ses bienfaits, retombent dans le péché? De ceux qui, cessant de marcher selon l'esprit, commencent à marcher selon la chair? Notre amour pour eux peut-il brûler avec la même ardeur qu'avant? Non, il ne peut en être ainsi. Comme le dit l'apôtre dans notre texte, nous devons faire une *différence, „user de discernement"*. En agissant ainsi, nous suivons l'exemple de notre Père céleste, parce que nous venons de voir que ce n'est qu'en marchant selon l'esprit que chacun de nous peut „se conserver lui même dans l'amour de Dieu". Ce n'est donc qu'en faisant la même chose que nous pouvons nous conserver dans l'amour des frères. Toute déviation doit inévitablement amener une perte correspondante de l'amour et de la communion fraternelle.

Ce discernement est vraiment nécessaire pour la pureté et les progrès de l'Eglise. Si nous ne faisons pas de différence entre les frères qui marchent selon l'esprit et ceux qui marchent dans le désordre ou selon la chair, nous privons ceux qui marchent selon l'esprit de la récompense et de la bénédiction que le Seigneur a voulu leur réserver, et nous donnons une récompense qui ne leur est pas destinée par le Seigneur, à ceux

qui marchent selon la chair, contrairement à sa Parole. C'est aussi bien notre devoir de rompre la communion avec ceux qui n'en sont pas dignes que de l'assurer avec ferveur à ceux qui marchent sur les traces de Jésus. Nous ne pensons pas que l'amour puisse nous pousser à encourager ceux qui font le mal; ce n'est pas l'amour, mais l'ignorance, et le remède contre l'ignorance est de tirer instruction du Seigneur, de sa Parole et de son exemple,

L'apôtre Paul attire notre attention sur notre devoir concernant les frères et comment nous devons nous conduire envers eux dans diverses circonstances, en disant que les frères fidèles doivent être très hautement estimés en amour, à cause de leurs œuvres; que d'autres frères qui sont indisciplinés doivent être avertis; que ceux qui sont faibles dans leur compréhension de la vérité doivent être fortifiés, que ceux qui sont débiles doivent être aidés, soutenus, et que nous devons exercer la patience envers tous. — 1 Thess. 5 : 12—14.

Nous nous occuperons maintenant spécialement de l'attitude convenable qui doit être observée envers les frères indisciplinés. Ils ne doivent pas être traités comme ceux qui sont très hautement estimés en amour, pour leurs œuvres; autrement ils seraient encouragés dans leur dérèglement. Ils doivent, au contraire, être avertis, prévenus, avec amour, fidèlement, avec patience, mais non avec les marques du même amour et de la même estime que s'ils marchaient sur les traces de Jésus et en harmonie avec les directions de sa Parole. Les marques et les évidences de notre amour et de notre estime doivent être sincères et correspondantes à la mesure où nous voyons chez les frères les preuves des bons désirs de leur cœur de marcher selon l'esprit de la vérité. L'apôtre Paul indique comment nous pouvons montrer notre désapprobation dans les cas qui semblent, à notre jugement, d'une importance suffisante pour exiger que nous la manifestions. Il est évident que l'apôtre ne veut pas dire que les frères doivent se surveiller, cherchant l'occasion de se blâmer l'un l'autre pour chaque parole ou action, mais qu'ils doivent, au contraire, être assez remplis d'amour les uns envers les autres pour passer sur certaines choses sans importance et les considérer comme de simples faiblesses de la chair et ne provenant pas du tout de l'intention, du cœur.

Les choses qui doivent être considérées comme dignes d'une manifestation de désapprobation et d'avertissement, sont celles qui sont tellement visibles au dehors pour ne laisser aucun doute qu'elles déplaisent au Seigneur et que, par leur influence, elles causent du tort aux frères et à la famille de la foi. Par exemple, si le frère a été vu sous l'empire des liqueurs fortes, si on l'a entendu énoncer des paroles grossières ou inconvenantes, s'il est connu que, d'une manière générale, il vit dans le péché, c'est là, semble-t-il, le terrain sur lequel l'apôtre a voulu se placer. Mais il est évident que l'apôtre n'avait pas l'intention de cultiver cet esprit qui tend à blâmer les autres ou à les juger en ce qui concerne le cœur ou les affaires privées, l'emploi du temps ou de l'argent, etc. Cela fait partie de notre administration individuelle et personne ne doit chercher à intervenir dans les libertés de conscience et de conduite que le Seigneur a garanties à chacun. L'apôtre est très strict pour condamner un tel jugement de l'un par l'autre, ce qui produit si souvent des racines d'amertume, de mésintelligence, de désunion, etc., et qui, comme le vieux levain, doit être enlevé de nos cœurs et de nos vies. — Rom. 14 : 10, 13.

En ce qui concerne celui qui „n'obéit pas à notre parole", les directions apostoliques des Ecritures, quant à sa conduite, etc., sont: „Notez-le et n'ayez point de communication avec lui, afin qu'il éprouve de la honte." Néanmoins, connaissant les tendances de la pensée déchue d'aller d'un extrême à l'autre, d'être soit d'une trop grande indulgence, ou d'une trop grande sévérité, l'apôtre continue: „Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère" (2 Thess. 3 : 13—15).

L'avertir comme un frère ne veut pas dire le reprendre rudement, sévèrement, mais l'avertir dans un esprit d'amour, de bonté, de patience, et avec un désir sincère d'aider ce frère à voir la faute que nous savons exister, avec certitude, étant sûrs que, de notre part, il n'y a pas mauvais soupçon.

L'apôtre Jean nous montre que cette manière de faire une distinction entre les frères que nous devons estimer et ceux qui doivent être repris, ne concerne pas seulement ce qui a trait à la conduite, mais aussi aux choses doctrinales. Cependant, nous sommes assurés qu'il ne veut pas dire que nous devons nous désunir d'avec un frère simplement à cause de quelques différences de vues sur des questions non essentielles. Ses paroles s'appliquent strictement et seulement aux fondements de la doctrine de Christ; par exemple, la foi en Dieu; la foi en Jésus comme notre Rédempteur; la foi dans les promesses de la Parole divine. Ces choses le marquent comme „frère", si elles sont appuyées par une conduite chrétienne, s'il marche selon l'esprit de la vérité, quand bien même ce frère aurait une autre manière de voir que la nôtre, concernant certains aspects du plan de Dieu qui ne sont pas si spécifiquement et si clairement établis dans les Ecritures. Mais quant à ceux que nous reconnaissons pour s'être doctrinalement détournés des principes fondamentaux de Christ, l'apôtre indique que des mesures tout à fait drastiques sont appropriées: non les persécutions ou les outrages, ni les discussions amères ou acrimonieuses, ni la haine ouverte ou cachée, mais la manifestation d'une rupture de notre communion avec les fausses doctrines soutenues et enseignées par eux; une protection suffisante pour que notre influence ne soit à aucun degré, ni en aucune manière, employée pour soutenir son reniement des fondements de l'Evangile. Cette manière de faire drastique est dépeinte par l'apôtre en ces mots: „Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine [confessant Christ comme étant venu dans le monde, dans la chair, pour racheter notre race, etc.], ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui souhaitez pas bonne chance, parce que celui qui lui souhaite bonne chance, participe à ses mauvaises œuvres." — 2 Jean 10, 11.

Comme nous le voyons par notre texte, nous devons user de discernement, de jugement: „Ayez pitié des uns, en usant de discernement." Nous pouvons reconnaître que quelques-uns se sont simplement laissés prendre dans les pièges de l'adversaire, et ne sont pas tombés dans le péché ou dans une fausse doctrine, suivant le cas, intelligemment et de leur propre volonté. Nous devons toujours maintenir vis-à-vis de ceux-ci une attitude de fermeté, en exprimant toutefois notre espoir qu'ils ne sont tombés que temporairement; cherchant à les relever, soit dans la doctrine, soit concernant leur conduite morale perverse, vers une position de communion avec le Seigneur et avec tous les frères qui sont en communion avec lui. Nous avons à „sauver les autres par la crainte, les ravissant hors du feu". Nous pouvons être obligés de leur parler très nettement. Nous pouvons être souvent obligés de mettre à nu, et d'exposer devant leurs yeux les plaies de leur conduite immorale, leur montrant, suivant le cas, la grossièreté du péché ou de l'erreur dans lesquels ils sont entraînés, et pour cela d'employer peut-être un langage dur, si nous nous apercevons que rien de moins n'a été efficace pour les tirer de leur léthargie. En les arrachant au péché, nous les „arrachons du feu", — de la seconde mort — comme le dit l'apôtre

Jacques en parlant de cette même classe de gens: „qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de son égarement, sauvera une âme de la mort“, un frère qui est un pécheur, un frère, explique-t-il, qui s'est écarté de la vérité. — Jacq. 5:19, 20.

Nous remarquons finalement que la manière de faire des frères vis-à-vis du déréglé ne doit pas être de la nature d'un *châtiment,* parce que ce n'est pas à nous de punir. „A moi la vengeance, je le rendrai, dit le Seigneur.“ Nos avertissements, ou reproches, ou suppression de toute communion, ne doivent être que des correctifs, en vue, comme le dit l'apôtre, de redresser l'individu. „Vous qui êtes spirituels, redressez un tel homme avec un esprit de douceur; prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté“, sinon de la même manière, peut-être sur quelque autre point où tu es faible. — Gal. 6:1.

La détermination des *preuves* suffisantes de la repentance et de la réformation exige beaucoup de sagesse et de grâce. Le cœur dans lequel l'amour fraternel habite richement, le cœur qui aime la justice et hait l'iniquité, le cœur qui réalise ses propres imperfections et sait qu'il n'est agréable que par le Bien-aimé et la Nouvelle Alliance, ce cœur seul se réjouira des premières évidences de contrition et de repentance de la part du frère dont la conduite est déréglée. S'il est vraiment plein d'amour, son cœur peut aller vers lui plutôt trop promptement; il peut être nécessaire qu'il se restreigne, spécialement si c'est une seconde ou une troisième offense de la même sorte ou de circonstances autrement très graves. Il serait apparemment de son devoir de considérer si les actes sont en harmonie avec la repentance, et d'attendre de voir quelque démonstration, comme la réparation du préjudice causé, ou un changement de conduite radical et visible qui donne la preuve que le cœur est revenu à sa loyauté envers Dieu, la vérité et la justice.

Le frère qui s'est égaré, et qui est vraiment repentant, n'hésitera pas à donner de telles preuves, et ne considérera pas déraisonnable que sa profession de réformation soit ainsi attestée. Nous pouvons nous attendre, en effet, à ce que cette personne se sente si humiliée de son attitude passée et de la disgrâce qu'elle peut avoir apporté sur la cause du Seigneur, que d'elle-même elle se sentira disposée, soit à rester isolée des frères pour un temps, comme pénitence, ou, si elle est acceptée parmi eux, elle voudra se tenir en arrière, — dans une position humble parmi les frères. Et si le frère repentant a occupé dans l'assemblée une position de conducteur, l'humilité de sa part, non moins que la précaution de la part des frères, sembleraient indiquer qu'on ne devrait pas lui confier quelque charge ou direction officielle dans l'assemblée avant un temps très long, avant qu'une ample évidence ait été donnée de la sincérité de sa réformation.

Mais terminons comme nous avons commencé, en insistant sur le point que les faits, les actes mauvais ou les mauvaises doctrines, et non les mauvais soupçons, la connaissance de ces faits et non les rumeurs, sont les bases de la rupture scripturale de la communion. De là la nécessité de l'observance de la règle donnée par le Seigneur (Matth. 18:15).

Bien que nous ne devions pas fermer les yeux sur le mal chez un frère, l'amour se refusera de chercher à éplucher pour trouver une faute, lorsque rien n'est ouvertement apparent. Et si la faute paraît ouvertement, elle ne doit pas être „*discutée* parmi les frères“; mais, selon que nous l'indiquent les Ecritures, celui qui découvre l'offense doit aller directement vers celui qui l'a commise, et elle ne doit pas être divulgée à d'autres, à moins que le coupable ne refuse d'écouter, ne refuse de se corriger.

Oh! combien de troubles, combien d'erreurs, de souffrances de cœur seraient évitées, si cette règle était strictement observée!

Plaque de fer et chute de la ville

(W. T. du 1er juin 1920)

[Nous publions la lettre suivante comme une suggestion digne d'être prise en considération. L'année 1528 **fut** une année de crise, au cours de laquelle les princes protestants unirent leurs forces pour se sauver d'un danger immédiat et imminent. Ce fut cette crise même qui les poussa à former la Ligue qui fut fondée 3 ans plus tard. Ces faits peuvent suggérer qu'il existait en 1918 une crise dans les affaires du protestantisme organisé (390 ans après 1528) et que la puissance de la Ligue doit expirer en 1921 — 390 ans après 1531. Il se peut également que la chute de la plaque de fer et de la ville (en réalité deux événements distincts) soient ainsi séparés par trois ans. Quoiqu'il en soit, nous publions la lettre pour ce qu'elle vaut].

Cher frère Rutherford:

Je me sens poussé à vous envoyer ces quelques lignes sur un sujet qui, je l'espère, vous intéressera autant que moi-même

Au cours d'une étude plusieurs fois répétée du 7me volume et particulièrement des prophéties d'Ezéchiel, je ne pus m'empêcher de remarquer plusieurs traits chronologiques sur lesquels je désire attirer votre attention.

En interprétant Ezéchiel 4:5, 6, le commentateur a fait commencer la période de 390 ans en 1528 et se terminer en 1918; alors que la période de 40 ans paraît s'ouvrir avec l'année 1878, et finir également en 1918. Je crois que ces traits chronologiques ont une très grande importance Il me semble que, dans ce chapitre, le dessein de notre Père céleste est de préciser le moment où le grand temps de trouble sera en son point culminant ainsi que celui de la chute de la bête et du faux prophète, „Babylone“.

1° J'attire votre attention sur le fait que les données chronologiques du 7me volume, telles qu'elles sont rapportées au chapitre IV d'Ezéchiel ne sont pas tout à fait à l'abri de toute objection. Etant précédemment pasteur de l'église méthodiste épiscopale et possédant de ce fait une connaissance exacte de l'histoire ecclésiastique de l'Allemagne et en particulier du grand mouvement de la Réformation, je ne pus m'empêcher de remarquer immédiatement que le 7me volume faisait commencer la période de 390 ans en l'an 1528.

L'année 1528 n'a pas grande importance dans le mouvement de la Réformation allemande. Les événements historiques cités dans le 7me volume sur Ezéchiel 4:5, ne se sont pas passés en 1528, mais en avril 1529, quoiqu'il ne serait pas tout à fait exact de dire que l'année 1529 marque le commencement de la période de 390 ans.

A moins que nous ne fassions erreur, Ezéchiel 4:3 mentionne une „plaque de fer“, symbole frappant de la „muraille de fer“ ou mur de protection élevé entre l'ecclésiasticisme romain assiégé et l'antitypique classe des réformateurs, Luther et ses co-réformateurs.

La „plaque de fer“ n'est rien moins que la Ligue de Schmalkald, par laquelle, en vue de la sauvegarde du protestantisme et par mesure de protection, tous les princes

protestants élaborèrent une union, dans le but de résister à l'empereur Charles V et à la Papauté, dont le plan était d'exterminer le protestantisme par le feu et par l'épée. Cette alliance de Schmalkald, offensive et défensive, produisit une telle impression sur l'empereur qu'il abandonna son projet d'exterminer les hérétiques protestants. *La Ligue de Schmalkald,* fait historique accompli, représente la *„plaque de fer"* d'Ezéchiel 4:3. Quand donc cette Ligue vit-elle le jour? Entre décembre 1530 et avril 1531.

C'est ici qu'est indiqué clairement le début des 390 ans. Ils ne commencèrent pas en 1528, mais en avril 1531 (avec la formation de la Ligue de Schmalkald) et se termineront au printemps (avril) de 1921.

En Ezéchiel 4:5, le Volume 7 fait aussi commencer en 1528 la rupture entre l'Angleterre (Henri VIII) et la Papauté. A cette date la rupture était complète, elle ne commençait pas. En Apoc. 13:11, paragraphe 2, le Volume 7 dit ceci: „En 1531, par suite d'une dispute entre son roi Henri VIII et le pape, l'Angleterre refusa la soumission à la papauté". La „plaque de fer", c'est-à-dire la puissance politique gouvernementale, fut établie en Angleterre en même temps qu'en Allemagne — en l'an 1531.

2° En Ezéchiel 4:6, le Volume 7 fait commencer la période de 40 ans en 1878 et la fait finir en 1918. Il est reconnu maintenant que la période de 390 ans met en évidence, entre autre chose, la durée du rejet par Dieu de l'ecclésiasticisme romain, le temps pendant lequel la classe de l'antitypique Ezéchiel a dû supporter son injustice et combattre en même temps contre lui. D'une manière générale le moment de sa fin est cependant indiqué. Ainsi en est-il de la période de 40 ans. Le protestantisme a été aussi rejeté dans les quarante dernières années de cette période de 390 ans; Dieu s'est choisi une sentinelle, un nouveau porte-parole dans la personne de frère Russell.

Cette période de 40 ans, pendant laquelle le protestantisme a été rejeté tout en étant encore toléré, doit avoir commencé 40 ans avant 1921, soit en 1881. Ce fait est établi par le 7me volume lui-même, qui en donne plusieurs preuves:

1° En Apocalypse 10:3 il est dit „qu'en 1881 le premier grand cri fut adressé à la chrétienté par la distribution du livre „Nourriture pour chrétiens réfléchis".

2° Il est relaté, en Apoc. 10:7, qu'à l'automne 1881, lorsque la „Nourriture pour chrétiens réfléchis" fut mise en circulation, le retentissement commença.

3° Le commentaire sur Ezéchiel 3:16 rapporte que l'année 1881 a été de très grande importance dans la carrière du frère Russell. La même année, 1881, la faveur de Dieu fut retirée aux églises. Veuillez lire le commentaire du Volume 7 sur d'Ezéchiel 3:16.

4° Dans le commentaire d'Ezéchiel 3:17 on trouve cette phrase: „La fonction de sentinelle ne fut pas donnée avant 1881".

5° Le traité intitulé „Prochaine restauration du peuple d'Israël" porte à la seconde page de la couverture un tableau chronologique „Double parallèle juif" ainsi libellé:

Rejet de Babylone 1881

La „plaque de fer" — la Ligue de Schmalkald — fut établie comme muraille de protection en faveur de la classe des réformateurs en l'an	1531
Durée du rejet et du siège, c'est-à-dire guerre contre l'ecclésiasticisme romain	390
Chute de l'ecclésiasticisme romain en l'an	1921
Rejet du protestantisme et établissement de la nouvelle sentinelle (frère Russell) en	1881
Durée de son temps de service de veilleur . . .	40
Chute du protestantisme en l'an	1921

Toutefois cette prophétie s'applique davantage à la chrétienté européenne qu'aux contrées extérieures à l'Europe.

Ezéchiel 5:2 nous montre de la manière la plus exacte ce qui arrivera au printemps 1921. Le chapitre V est intimement lié au chapitre IV. Le verset 2 du chapitre V nous apprend que toute la chrétienté périra en trois parties et de trois manières différentes. La clef du moment où toutes ces choses doivent arriver, se trouve contenue dans ces paroles: „Lorsque les jours du siège seront accomplis". Ainsi donc lorsque les périodes de 390 ans et de 40 ans expireront, au printemps 1921, Babylone tombera en Europe:

1° Par le feu, c'est-à-dire l'anarchie, la famine et la peste. Voyez (Ezéchiel 5:12, 13). Elle tombera: au milieu de la ville, c'est-à-dire, que l'anarchie commencera en Allemagne „siège et centre du protestantisme", en Italie (siège et centre du catholicisme et de la papauté) et s'étendra de là aux pays voisins. Le milieu de la ville, l'Allemagne et l'Italie, se trouvent particulièrement visées.

2° Par l'épée, ce qui signifie qu'une nouvelle guerre éclatera et cela en dehors de l'Europe et de l'Allemagne, „autour de toi", probablement une guerre entre le Japon et l'Amérique. Il est à présumer que l'anarchie visitera l'Europe.

3° La destruction des Européens par les races colorées en dehors de l'Europe et l'expansion de l'anarchie. „Un tiers sera dispersé à tout vent, je tirerai l'épée après eux".

Telles sont, cher frère Rutherford, les pensées qui me sont venues à l'esprit en étudiant le 7me volume. J'ai cru vous faire plaisir en vous en faisant part.

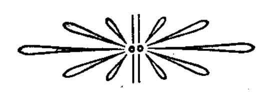
Pendant 14 ans j'ai été pasteur de l'Eglise méthodiste épiscopale. J'ai eu le privilège de venir à la connaissance de la vérité vers la fin de 1917 et, un peu plus tard, en 1918, je dus abandonner mon ministère au milieu de nombreuses et pénibles épreuves. Mais, loué soit le Seigneur pour sa grâce qui m'a béni si abondamment en dons spirituels par notre Seigneur Jésus-Christ!

Nous désirons vivement l'établissement du royaume. Ici, en Allemagne, la situation est extrêmement pénible et propre à faire naître la détresse. La terrible famine qui s'accroît sans cesse nous vaut beaucoup de souffrances; on ne trouve que très rarement ce qui est de première utilité dans l'alimentation; les farines, les pommes de terre et le sucre, aussi bien que les graisses. Une livre de riz, par exemple, coûte maintenant 20 fois plus qu'en temps de paix. Tout cela est pénible pour des gens, comme moi, affligés de maux d'estomac. Comme vous êtes bien en Amérique! Soyez sûrs, cependant, que dans l'année qui va suivre 1921 le trouble vous visitera aussi.

Pour conclure, nous invoquons sur vous et tous les bien-aimés de la famille de Béthel les plus riches bénédictions du Seigneur pour la nouvelle année. Deut. 31 : 8.

Avec grande affection et sentiments cordiaux, je suis votre frère,

. . . . . *Allemagne.*



Deux causes de dissention dans l'Eglise

(W. T. 1er avril 1919)

L'homme est ce qu'est sa volonté et ce que cette volonté peut tirer de son corps et de ses moyens. Ceci est tellement vrai que dès que nous devenons disciples du Maître, la première chose à faire est de voir si nous sommes morts à notre volonté et vivants pour le Seigneur Jésus-Christ. Dieu appelle nouvelles créatures tous ceux qui sont dans cette condition. Il leur donne le Saint-Esprit, le nouvel entendement, la nouvelle volonté. C'est en proportion où ils auront en eux le nouvel entendement, la nouvelle volonté, que l'unité existera entre eux.

La cause de dissention parmi les enfants de Dieu sont, soit un manque de loyauté, soit un manque de connaissance. Si c'est le manque de loyauté, le déloyal ira graduellement à la dérive. Le Seigneur ne force personne dans sa famille. Il choisit ceux qui l'adorent en esprit et en vérité, ceux qui sont loyaux à tous égards. Cet âge de l'évangile tout entier a d'ailleurs été réservé pour sélectionner ceux-là seuls. Ce grand travail de rassemblement s'est opéré un peu à la fois pendant plus de dix-neuf siècles et le groupe auquel il donnera naissance formera un petit troupeau. Ce sera évidemment une classe particulièrement choisie et à laquelle il est demandé de marcher par la foi et non par la vue.

Il est bien restreint le nombre de ceux qui ont de la loyauté envers Dieu et sa justice pour marcher dans cette voie et estimer le monde et tous ses projets comme une perte, un rebut, un rien. Au fur et à mesure que les déloyaux quittent les rangs, les fidèles se lient davantage et l'unité en est augmentée. Cette conséquence est nécessairement vraie en tous temps et en tous lieux. Tous ceux qui sont rigoureusement loyaux désirent faire la volonté du Père et laisser leur vie à son service. Ce désir les rend *un*.

Le Seigneur parle de ses disciples comme étant rendus parfaitement un. Selon que chaque membre de l'Eglise fait des progrès, il devient plus digne de remplir la fonction qu'il occupe ou de profiter de l'occasion qui lui est offerte. C'est ainsi que le corps de Christ obtient plus de succès.

Loyauté envers les frères

(W. T. 1er avril 1919)

„Nous devons laisser notre vie pour les frères." 1 Jean 3:16.

La volonté du Seigneur à l'égard de tous ses disciples est qu'ils s'aiment l'un l'autre comme il les a aimés. St-Jean a exprimé ce sentiment en disant que, comme Jésus a aimé l'Eglise et a donné sa vie pour elle, ses disciples doivent aussi laisser leur vie pour les frères. Si c'est là le *modèle d'amour* que le Seigneur a donné à son peuple, combien il s'en trouvera qui seront grandement désappointés de voir que sa volonté exigeait justement ce qu'ils mettaient en oubli! Eh quoi! si au lieu d'aimer les frères et de laisser leur vie pour eux, ils disent contre eux toute sorte de mal, etc., ce sont de faux frères qui constituent un péril pour les véritables.

Oh! Combien les véritables disciples de Jésus ont besoin de graver en eux cette grande leçon: que l'amour ne fait de mal à personne; que l'amour est rempli de sympathie, de patience, de bonté; qu'il ne se vante pas, ne s'enfle pas d'orgueil, ne cherche ni son propre intérêt, ni son bien-être, mais l'intérêt et le bien-être des autres.

La preuve suprême de notre fidélité à Dieu est notre amour pour Lui, amour qui est manifesté par notre désir de faire ce qui lui est agréable. Nous ne pouvons réellement faire que bien peu de choses pour le Tout-Puissant. Il est si grand et nous sommes si petits! Toutefois, si son esprit d'amour règne en nous, nous aimerons tous ceux qui l'aiment. Notre conduite envers eux mettra en évidence le sentiment réel de nos cœurs. C'est ainsi que nous faisons notre rapport quotidien devant le Seigneur, lui montrant journellement à quel degré nous sommes dignes ou indignes de sa grande récompense.

Quel est le sens du mot „âme"

(W. T. 15 mai 1920)

(La dissertation suivante sur l'âme a été écrite par quelque Etudiant des Ecritures ardent et éclairé. Nous l'extrayons d'une revue sans aucune entête. Elle est tellement en harmonie avec notre manière de voir, que nous en reproduisons la majeure partie. Comité d'Edition.)

La seule interprétation possible et correcte de ce que dit quelqu'un est ce qu'il dit. Accepter toute autre signification que ce qui est dit est un pur non-sens. Cela est supérieurement vrai de la question de l'âme, qui, à la seule lumière des Saintes Ecritures, est aussi claire que l'A. B. C. Mais lorsqu'une personne accepte d'absurdes et ridicules interprétations humaines sur l'âme, à la place des sages enseignements de la Bible, elle devient le plus souvent endurcie vis-à-vis des vérités fondamentales de l'Evangile.

Satan fut le premier à prétendre que l'homme est immortel par nature. En Genèse 3:4, nous trouvons ce sermon sentencieux dans lequel le rusé adversaire injecta une négation dans les paroles mêmes de Dieu, leur faisant dire: „Vous ne mourrez *nullement*". Ainsi l'auteur de la

théorie populaire que tous les hommes sont immortels, est celui duquel Jésus a déclaré qu'il est „un menteur dès le commencement“. Ce qui fait que, malgré tous les cimetières du monde, toutes les sociétés d'assurances sur la vie, tous les testaments, les cercueils, les entrepreneurs de pompes funèbres, les tombeaux, etc., le premier mensonge du diable à l'homme est colporté de nos jours avec insistance, persistance et inconséquence, particulièrement dans les oraisons funèbres.

„Pourquoi notre pasteur dit-il que papa est allé au ciel, *puisqu'il sait* que nous l'avons mis dans le sépulcre? Pourquoi regardes-tu en haut, maman? Est-ce que papa n'est pas mis dans *la terre*“, disait un petit garçon à sa mère veuve, devant la tombe de son père.

„Oui, dira quelqu'un, le corps est dans la terre, mais qu'est devenue l'âme?“ Aussi bien une entité supposée consciente doit vivre indépendante du corps! Si tel était le cas, où serait la nécessité d'une résurrection pour mettre un corps matériel sur un esprit supposé bienheureux, invisible et conscient? Et où se trouvent ces papillons invisibles avant la naissance du corps? Celui qui prétend, comme l'a suggéré Satan, que l'homme a quelque chose d'immortel qui survit après la mort et qui est indépendant du corps, a aussi créé la nécessité d'un état supposé intermédiaire pour de tels esprits supposés conscients

Paver le chemin du non-sens

Une telle théorie réduit et trouble la vérité scripturale concernant certaines paraboles, la résurrection, le jugement, le second avènement, les récompenses et les châtiments et non seulement un tel non-sens pave le chemin du spiritisme, le chef d'œuvre de séduction du diable, mais une semblable application mène logiquement et inévitablement à croire à un éternel châtiment dans un étang de feu au lieu d'une „punition en vue du bien éternel“. Comme si le salaire du péché était la vie éternelle! Comme si le diable lui-même était l'immortel et le loyal Seigneur (?) serviteur et allié, au lieu d'être un adversaire, un menteur, trompeur et faiseur de miracles qui est lui-même destiné à la destruction et qui le sait bien aussi! — Apoc. 12:12

Les mots „esprit“ et „âme“ sont mentionnés dans la Bible 870 fois; aucun de ces passages ne dit qu'ils sont immortels ou ne doivent jamais mourir. Mais nous lisons en Ezéchiel 18:4, 20: „l'âme qui pèche sera celle qui mourra“. Veuillez remarquer: ELLE mourra; elle MOURRA; ELLE MOURRA.

Mais qu'est-ce que l'âme? D'abord, je dois dire que je ne suis pas de ces théologiens qui fendent un cheveu en quatre. Je n'ai aucune théorie favorite et qui me soit propre à présenter.

Je n'irai ni au-delà ni au-dessus de ce qui est écrit, mais je m'efforcerai d'appeler l'attention sur ce que dit la Parole de Dieu au sujet de l'âme, et comment ce mot „âme“ est généralement employé dans la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse.

Dieu est la „source de la vie“ (Psaume 36:9) Il a donné la vie et la respiration à tous (Actes 17:25). Toutes les créatures ont le souffle. Elles ne peuvent pas vivre sans lui Et de plus, toutes les créatures ont „un même souffle“ (Eccl. 3:19). Personne ne peut donc prétendre que le souffle de vie est immortel, une entité consciente, parce que cela reviendrait à cette conclusion logique que toute créature qui rampe, saute, court, nage ou vole, a de même une âme immortelle. L'homme seul, de toutes les créatures, fut fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, lui seul, comme être responsable, a une espérance pour l'au-delà du sépulcre, mais seulement par Jésus-Christ qui en tient les clefs.

Mais comment fut créé l'homme et qu'est-ce que l'âme?

Semblable à une locomotive „éteinte“

Genèse 2:7 explique tout. Nous devons nous rappeler que c'est le premier endroit dans la Bible où l'âme est mentionnée. Veuillez donc en toute simplicité noter ce qui y est dit: „L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre et souffla dans ses narines le *„souffle de vie“* (non une âme immortelle) et l'homme devint une âme vivante“. Comme résultante de la réception du souffle de vie, l'homme formé *„devint* une âme vivante“. Quoique formé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme était inerte avant qu'il ait reçu le souffle de vie. Les organes du corps devinrent alors actifs. Il y eut fonction. Il y eut des sentiments (pensées). L'homme vivant et palpitant tout entier est l'âme vivante.

Mais lorsque l'homme perd même ce souffle de vie, les fonctions du corps cessent entièrement, et l'homme est de nouveau dans la mort. Sans le „souffle de vie“, l'homme ne peut pas être plus actif qu'une locomotive „morte“ (éteinte) ne peut traîner une rame de wagons. D'autre part, le „souffle de vie“ ne peut pas plus vivre, penser et agir indépendamment du corps, que ne peuvent le charbon et l'eau et le feu entraîner un train de wagons sans la locomotive.

L'homme vivant tout entier est l'âme vivante, mais non une âme immortelle. Sa vie éternelle était conditionnelle à son obéissance. Après la chute, il fut éloigné de „l'arbre de vie“ qui était gardé, de peur qu'il n'en mangeât *après* avoir péché et qu'il ne vécut à toujours. Les pécheurs ne seront jamais immortalisés. L'incrédule périra. — Jean 3:16.

Indications faciles pour le purgatoire

J'ai sous les yeux un catéchisme intitulé „Catéchisme des écoles paroissiales catholiques des Etats-Unis“ par W. Fœrber. Cette question y est posée, à la page 11: „Comment Dieu fit-il l'homme?

Il y est répondu ainsi: „Dieu tira le corps d'Adam de la terre, et souffla en lui une âme immortelle“.

Cependant de tous temps, la version anglaise de *Douai* et la version française *Crampon*, de la Bible catholique romaine disent avec exactitude: „Dieu forma l'homme de la poudre de la terre et souffla dans son visage [dans ses narines], un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante“. Lorsque les gens acceptent les fables superstitieuses et dogmatiques des catéchismes des hommes à la place des vérités sensées des Saintes Ecritures, ils sont amenés à avoir une crédulité aveugle dans des états intermédiaires, à l'adoration des saints, aux prières pour les morts, aux messes et ils deviennent aisément marqués pour les exploiteurs du purgatoire.

Je le répète, l'homme vivant est, dans son ensemble, l'âme vivante. Le souffle de vie et l'esprit de vie sont une seule et même chose. Voyez Job 27:3—33:4; Ps. 104:29; Jacq. 2:26; Genèse 7:21, 22 (*L.*). (*Voyez aussi note* Darby), parlent explicitement du „souffle de l'esprit de vie“.

Lorsque nous lisons dans la presse quotidienne que plusieurs âmes furent noyées, brûlées ou tuées autrement, chacun comprend aussitôt que plusieurs personnes sont mortes; et c'est là strictement le sens du mot âme dans la Bible. Mais lorsque ce même mot est employé par les théologiens dans des cercles religieux, spécialement dans les services funèbres, beaucoup s'imaginent que cela signifie quelque chose absolument distinct du corps, une espèce de

papillon conscient, immortel, invisible; et cela n'est tout simplement qu'un non-sens.

Une âme avec des menottes

Citant Genèse 2 : 7, Paul déclare en 1 Cor. 15 : 45 qu'Adam fut *fait* une âme vivante. Il ne dit pas qu'une âme immortelle lui fut donnée, mais qu'il fut *fait* une âme vivante. Depuis lors, des âmes sont „nées", comme nous le lisons en Genèse 46 : 15, 18, 22, 25. Les âmes ont des oreilles, des lèvres et des mains. Lévit. 5 : 1 —4; elles ont du sang, selon Jér. 2 : 34. Nous lisons en Lévit. 7 : 27 et Luc 12 : 19 que les âmes mangent, et en Prov. 25 : 25 qu'elles boivent. En Genèse 46 ; 27 et Exode 1:5, il nous est parlé de soixante-dix âmes qui sortirent de l'Egypte; et Deut. 10 : 22 dit que c'étaient des personnes. D'autre part, Genèse 14:21 nous informe que les personnes sont des âmes.

L'âme de Joseph fut „tenue dans les fers" (Ps. 105:18). Imaginez un gendarme descendant la rue avec une âme, papillon invisible, auquel il a mis les menottes!

Les âmes peuvent êtres achetées (Lévit. 22: 11). Imaginez un acheteur d'esclaves qui aurait la conception populaire qu'une âme lui a été adjugée pour quelques milliers de francs et qu'il est dans l'obligation de se promener avec elle. Vous savez que les esclaves sont achetés pour travailler; mais en Prov. 19:15, 16, nous lisons que les âmes peuvent être oisives.

Le Ps. 63 : 9 dit que Saül rechercha l'âme de David. Quelqu'un aurait-il pu convaincre Saül qu'il l'avait, tant qu'il n'avait pas l'homme lui-même?

Actes 27 : 37 nous parle de 276 âmes ayant fait naufrage et 1 Pi. 3 : 20 avec Genèse 7 : 21, 22 d'âmes noyées. Esaïe 47 : 14 nous informe qu'elles peuvent être brûlées. Ainsi, concernant cette première mort, les âmes peuvent être mises à mort par les hommes, mais quant à la seconde, le Seigneur seul peut l'administrer. (Matth. 10 : 28 et Luc 12:4, 5.). Josué, avec son épée, „détruisit entièrement" des âmes . . . . . tout ce qui respirait" (Josué 10:28, 30, 32, 35, 37, 39, 40; 11 : 11, 14). Ainsi les âmes vivantes respirent, mais les âmes mortes ne le font pas. Lorsque le souffle de l'esprit de vie abandonne tout à fait l'homme, il est mort; il est absolument inconscient, et est bientôt réduit en poussière, dans le sépulcre. Voyez Eccl. 12 : 7; Ps. 104 : 29; Jacq. 2 : 26; Ps. 146 : 3, 4; et Eccl. 9 : 5, 6, 10.

* * *

Pourquoi les ministres protestants, qui font profession d'être chrétiens, persistent-ils à servir la balle de la théorie de l'âme immortelle — assaisonnée à la sauce „rouge-vif" des „tourments éternels", tandis que le monde est complètement affamé des vérités de la Parole de Dieu qui satisfont l'âme? La vie par Christ seulement pour le croyant individuel est le seul sensible enseignement du Livre.

Le banian[1]) du diable

Par ce premier mensonge à l'homme, le diable planta la semence de „l'arbre de l'âme immortelle". De même que le banian, il a plongé ses racines dans le cœur charnel et a crû dans de monstrueuses proportions, amenant la malédiction sur le monde entier avec ses fruits funestes dont il est pesamment chargé. Cependant ce vieil arbre doit tomber; parce que l'Ecriture dit: „Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée sera déracinée" (Matth. 15 : 13). Ses branches ne sont pas un lieu sûr sur lequel on puisse se percher. Ceux qui s'humilient jusqu'à descendre de ce vieil arbre babylonien pour s'édifier sûrement sur la Parole de Dieu, auront accès à l'arbre de vie.

Après avoir profité de ce qui suit, notez sur votre Bible ces textes importants. Dieu est „immortel" (1 Tim. 1 : 17); „Dieu *seul* possède l'immortalité" (1 Tim. 6 : 16); Christ a „mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Evangile" (2 Tim. 1 : 10). L'homme est „mortel" (Job 4 : 17) et doit en persévérant dans les bonnes œuvres, *chercher* la gloire, l'honneur et l'immortalité, la vie éternelle (Rom. 2 : 7). Ceux-là seront „revêtus", absorbés par la vie (2 Cor. 5, 1 —4). Non pas nus comme quelques papillons spirituels invisibles qui doivent être libérés du corps, mais revêtus. Qui a jamais vu un pardessus marchant sans qu'il y ait une personne dedans? Le guignol inerte ne parle que quand le souffle du ventriloque entre en action.

Les croyants mortels acquerront „l'immortalité" à la seconde venue du Christ (1 Cor. 15 : 51—53; 1 Thess 4 : 16—18; Apoc. 20, 5—6). Ainsi la vie éternelle est un „don de Dieu" par Jésus-Christ, mais seulement pour le croyant individuel (Rom. 6 : 23; Jean 3 : 16; Apoc. 23 : 14). „Celui qui a le Fils a la vie" (1 Jean 5 : 11—12). Semblable à la postérité et à l'héritage promis à Abraham, Dieu „appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient" (Rom. 4 : 17), à cause de la certitude qu'il a de toutes choses. Par la foi, le croyant individuel a la vie éternelle, de la même manière qu'un homme reçoit un chèque sur une banque. Mais le chèque de la vie éternelle" ne sera réellement encaissé qu'à la seconde venue de Christ parce qu'il est écrit: „Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ en Dieu". Lorsque Christ qui est votre vie paraîtra, alors vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire." — Col. 3 : 3, 4.

Prenons Dieu au mot. Il veut dire ce qu'il dit, et il dit juste ce qu'il veut dire. L'enseignement antibiblique est un non-sens. Qu'est-ce que la balle par rapport au blé?

1) Figuier géant des Indes.

Lettres intéressantes

Paris, le 23 septembre 1920.

„Mon âme, bénis l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits." Ps. 103 : 2.

„Que rendrai-je à l'Eternel pour tous ses bienfaits envers moi?" Ps. 116 : 12.

Bien-aimé frère E. Zaugg,

„Ne gardez pas ce trésor pour vous-mêmes", dit un cantique. „L'amour que Dieu a répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit, l'amour de Christ nous presse à dire à tout l'Israël dispersé au moins quelques mots de ces jours bénis que nous avons vécus à l'occasion du passage de notre bien-aimé frère et président J. F. Rutherford. Il est bien juste, en effet, que tous les frères et sœurs qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable participent à notre joie et sachent que la profonde affection qui nous unit à eux n'est pas faite que de mots. Nous avons beaucoup pensé à nos chers isolés et aux petits groupes trop éloignés de Paris et c'est pour eux, cher frère Zaugg, que nous vous prions d'insérer ce bref et bien incomplet rapport:

Frère Rutherford, accompagné des deux frères d'Amérique, Mac Millan qui goûta avec lui aux chaînes pour la cause de la vérité et Driscoll, arriva par la voie aérienne de Londres à Paris, réalisant pratiquement, par le moyen le plus moderne et le plus rapide de voyager, l'accomplissement toujours plus grand de la prophétie du „courir çà et là" de Daniel 12 : 1 — (*M.* et *D.*) et de cette autre de David au Ps. 147 : 15: „Sa parole court avec vitesse." Durant son séjour à Paris, frère Rutherford eut de fréquents et importants entretiens avec le Manager de l'œuvre française, au cours desquels il manifesta un profond intérêt sur ce qui a été

fait et donna des directives et indications précieuses sur le travail de première urgence. Nous dirons simplement que la plus belle et encourageante perspective est ouverte à la branche française, si chaque frère, chaque sœur veut se rappeler d'une façon toute spéciale du: „Seigneur, nous avons tout quitté pour te suivre!" qu'il a prononcé. Quiconque donc est bien disposé à fouler aux pieds ce qui peut rester de sa volonté personnelle, à voir les choses au point de vue divin, à considérer les exigences de la cause avec soumission, zèle et foi envers le Maître, trouvera, d'ici très peu de temps, une opportunité unique et merveilleuse de collaborer avec Lui:

„Comme une tige légère s'incline au souffle du vent,
„Qu'ainsi mon âme, ô Père, plie à ton commandement."

Grâce au Seigneur, nous avons le discours entier de notre cher président, aux frères, une jeune sœur l'ayant sténographié. Puisse ce beau message tomber au sein du peuple du Dieu d'amour comme la pierre au sein de l'onde, élargissant ses cercles concentriques d'harmonie et d'unité, donnant partout le „la" du diapason céleste, indiquant l'intonation de la nouvelle sélection sur le Cantique de Moïse et de l'Agneau que le Seigneur envoie à l'Eglise par le canal de la Société et qu'il va falloir maintenant chanter à la face du monde!

Notre réunion fraternelle, qui eut lieu à la Société de Géographie et fut présidée par notre cher frère Zaugg, s'ouvrit par un cantique de bienvenue. Frère Rutherford fut introduit sur l'estrade garnie de plantes vertes et de fleurs, pendant que l'assemblée d'environ 120 frères et amis, dont près d'une quarantaine venus de Belgique, d'Alsace et des quatre coins de la France, chantait debout. Frère Alfred Durieu, le cher pélerin français, traduisit très correctement la puissante allocution de notre bien-affectionné président. Ce fut également lui que choisit frère Rutherford pour interprêter la conférence publique, tâche dont notre cher petit frère s'acquitta fort bien. Visiblement le Seigneur nous couvrait de grâces.

Le soir, à 8 heures 1/2 en l'Hôtel des Sociétés Savantes, Paris eut l'honneur d'entendre la voix autorisée du serviteur de Dieu proclamer l'important message: **„Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais".** Environ un millier d'auditeurs s'entassèrent dans la salle et beaucoup durent s'en retourner faute de place. L'accueil fut le meilleur, le respect très grand, l'attention soutenue; le discours de frère Rutherford fut fréquemment interrompu par des applaudissements prolongés, notamment lorsqu'il dit: „Pourquoi les prédicateurs ne nous prêchent-ils pas cette bonne nouvelle? Parce qu'ils l'ignorent, ayant étudié **la religion** et non la Bible. S'ils avaient étudié celle-ci comme j'ai étudié la loi, ils l'auraient vue et auraient pu la prêcher", et encore: „Cela peut vous sembler étrange qu'un juge vous parle sur la Bible . . . Mais, puisque les prédicateurs ne le font pas, nous sommes bien obligés de le faire nous-mêmes!"

Frère Rutherford annonça qu'il était venu à Paris pour proclamer à tous cette bonne nouvelle que „des millions de personnes qui vivent maintenant ne mourront jamais" et que si ses auditeurs vivent jusqu'en 1925, c.-à-d. encore cinq ans, ils verront la vérité de cette affirmation basée, non sur ses propres suppositions, mais **SUR LA BIBLE.** Il dit que dans quelques semaines une brochure paraîtra sur ce même sujet et recommanda à tous de déposer leur adresse pour nous permettre de les aviser de la publication. Plus de 310 personnes nous laissèrent leur adresse et nous recevons par la poste d'autres messages d'intéressés demandant de la littérature ou une visite.

Notre bien-aimé président fut réjoui de ce premier succès à Paris et nous le témoigna en nous chargeant de préparer une grande démonstration publique pour le 25 novembre, date de son retour ici. Nous nous y mettons activement et demandons vos prières à tous pour que le Seigneur nous donne sa sagesse et bénisse nos modestes efforts.

„Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps et de toute manière. Que le Seigneur soit avec vous tous!" (2 Thess. 3:16).

L'Ecclésia de Paris.

Nous insérons volontiers la lettre suivante, qui ne manquera pas son but, nous en avons l'assurance:

Bien cher frère Zaugg,

Ayant en vue le bien suprême de l'Oeuvre du Seigneur dans la branche particulière française, nous vous soumettons de notre propre mouvement la présente, avec l'esprit qui animait St-Paul, lorsqu'il écrivait à Philémon (versets 8, 9, 20, 21): „C'est pourquoi, bien que j'aie en Christ toute liberté de te prescrire ce qui est convenable, c'est de préférence au nom de la charité que je t'adresse une prière. Oui, frère, que j'obtienne de toi cet avantage dans le Seigneur; tranquillise mon cœur en Christ. C'est en comptant sur ton obéissance que je t'écris, sachant que tu feras même au-delà de ce que je te dis." Philémon personnifiera pour nous, en l'occurence, chacun de nos frères, chacune de nos sœurs de l'Oeuvre française.

Voyant fréquemment dans la Watch Tower des lettres intéressant l'œuvre en général, nous croyons ne pas dépasser les limites permises, en vous demandant d'insérer celle-ci, selon Colossiens 4:16.

La lecture de l'avis de frère Rutherford, paru dans la Tour de septembre, nécessite de notre part une attention renouvelée sur un détail très important de notre consécration, car nous voulons vraiment faire avec notre force ce que notre main trouve à faire. La force réside dans l'unité de l'action; elle n'est jamais dans les efforts dispersés qui l'altèrent ou l'annihilent. Les marins s'unissent autour du cabestan pour tirer le navire, échoué sur un banc de sable à l'entrée du port, et la masse énorme s'incline sous le mouvement ordonné et simultané imprimé par les forces de chacun (voir Eph. 4:16).

L'avis de frère Rutherford est considéré par nous comme absolument juste, opportun; nous comprenons qu'il est dû à l'intervention directe du Seigneur, en vue de notre bien. Sans le privilège que nous avons eu du contact plus particulier avec notre président et avec vous, cher frère Zaugg, notre opinion ne serait peut-être pas ce qu'elle est. Lorsque notre bien-aimé frère visita les frères français en 1913, il fut surpris d'apprendre qu'on ne tenait en France aucun compte des Etudes béréennes et nous les conseilla fortement, nous invitant même à les commencer immédiatement par le chapitre 5 du volume III des Etudes des Ecritures. Plusieurs alors ne comprirent pas, et des frères et sœurs consacrés continuèrent à s'opposer aux Etudes béréennes; ils reconnurent ensuite s'être trompés. Le Seigneur voulut que des expériences parfois pénibles fussent faites à ce sujet par les plus fidèles et obéissants de ses enfants et, Dieu soit loué, il est maintenant prouvé que les plus petits rassemblements de frères qui pratiquèrent l'étude biblique sous la forme dite „béréenne", préconisée par frère Russell, le serviteur fidèle et prudent, gardant ainsi la parole du Seigneur avec persévérance, ont acquis une solide connaissance de leurs droits, privilèges et devoirs, qui leur a valu de se maintenir debout dans cette heure de la tentation. (Apoc. 3:10.) Nous pouvons dire aujourd'hui que c'est en grande partie à l'intervention sus-mentionnée de notre bien-aimé frère Rutherford, que la presque unanimité des frères de France et de Belgique ont fait front sans broncher au récent coup de vent que l'adversaire souffla sur l'œuvre française. Encore une fois, grâces en soient rendues à Dieu!

Il nous semble que le Seigneur nous offre une nouvelle leçon aujourd'hui en ce qui concerne les **„Bonnes Espérances"**, cette question, nous le savons maintenant, étant la cause initiale de l'avis de frère Rutherford sur l'œuvre française, aussi bien que de l'abstention apparente de la Société de la Watch Tower à aider l'œuvre en France. Les soussignés avouent franchement n'avoir jamais compris jusqu'ici l'importance de cette partie de la consécration et se sentent poussés par l'esprit de sagesse, de conseil et de force, à le confesser publiquement, devant tous leurs frères.

L'ignorance générale de la volonté du Seigneur est telle, que plusieurs ont été scandalisés par l'article **„Bonnes Espérances pour 1920—21"**, paru dans la Tour de Garde du mois dernier, et sont allés jusqu'à dire que nous n'en sommes plus aux premiers temps de frère Russell et que chaque frère doit être le seul juge de la distribution de ses libéralités. Nos frères oublient que si nous ne devons jamais parler „argent" dans nos réunions publiques et dans nos cultes, c'est notre devoir d'en parler dans nos réunions d'affaires. L'apôtre en parla plusieurs fois, notamment aux Corinthiens, et il dépêcha même chez eux Tite et d'autres frères, envoyés des Eglises, afin de les prévenir qu'il avait à cœur de n'être pas démenti par leur attitude. (2 Cor. 8:23, 24; 9:3—5.)

Nous croyons que nos braves chers frères agissent par impulsion, et nous voyons (page 88, **Tour de Garde,** mai 1920, que nous conseillons à tous de relire) que l'impulsion **„est un ennemi du sobre bon sens. Elle ressemble à un piège à ressort, qui opère généralement au préjudice de quelqu'un. Elle agit sous l'empire d'un jugement brusque, où toutes les étapes entre la perception et la décision, excepté la promptitude, sont brûlées . . . .!"** En effet, nos chers frères auraient pu lire, ou se faire lire, une W.T. d'il y a 30 ans (novembre

1891, page 161); ils y verraient que nous en sommes encore „comme aux premiers temps de frère Russell". Ils pourraient en outre se persuader que cette pratique, bénie du Seigneur et approuvée de Lui, a commencé à être exprimée dans la W. T. du 15 janvier 1892, page 34, et qu'elle s'est perpétuée chaque année jusqu'ici, **dans les termes mêmes où elle nous est apparue dans la Tour de Garde du mois d'août dernier.** Nous vous demandons, cher frère Zaugg, de bien vouloir publier dans une prochaine Tour de Garde l'article intitulé: **„Ce que peuvent faire les „Bonnes Espérances"**, que notre bien-aimé pasteur et frère Russell inséra dans la W. T. de février 1892; ainsi seront édifiés les frères qui n'ont point la Tour anglaise. Nous comprenons bien maintenant, ainsi que l'a dit frère Rutherford, dans sa récente allocution aux frères de Paris, **que la Société, c'est l'Eglise tout entière actuellement à l'œuvre,** et qu'aucun frère ou sœur **ne** peut se priver de l'occasion qu'il a, de collaborer à l'Oeuvre du Seigneur. Frère Mac Millan ne nous a-t-il pas raconté „des exemples merveilleux de l'esprit de sacrifice de nos frères et sœurs américains qui, pour la majorité, ne possèdent rien du tout que leur revenu journalier, ayant **TOUT** sacrifié dans les années précédant 1914, et qu'il y en a qui travaillent la nuit, afin de gagner de l'argent pour l'Oeuvre du Seigneur?"

Notre pensée n'est pas de dire que les frères de langue française ne font rien pour l'Oeuvre du Seigneur; nous savons, au contraire, qu'ils ont fait et font encore beaucoup, et nous savons aussi que vous, cher frère Zaugg, n'avez pas eu l'intention d'aller au-delà de ce que permet le Seigneur, dans l'exercice de votre charge à la tête de la branche française, en insérant dans la Tour d'août l'article incriminé des **Bonnes Espérances.** Ce que nous croyons avoir discerné, c'est que ce n'est pas dans la quantité de l'offrande, que pèche l'œuvre française, mais **dans la manière de cette offrande.** Les soussignés ont été peinés (car ils en sont coupables pour leur part), quand vous leur avez dit votre situation difficile pour présenter, au prochain retour de notre président le budget approximatif sur lequel vous comptez pour poursuivre et développer l'œuvre en 1921, étant donné que vous n'aviez reçu alors **QUE QUELQUES** réponses aux **Bonnes Espérances.**

Beaucoup de frères et sœurs, comme nous-mêmes d'ailleurs, ont cru jusqu'ici que la dispensation de leurs libéralités, comme il leur plaît, où bon leur semble, était leur participation à **l'œuvre de la Société** et ont confondu l'œuvre locale ou individuelle qui, il va de soi, doivent avoir leur place, avec l'œuvre générale de la Société. C'est ainsi que les uns centralisent en un certain point des sommes parfois importantes, qui y restent longtemps inutilisées, sûrement parce que ce n'est pas la volonté du Seigneur qu'elles le soient sous cette forme. D'autres, ignorant que la Société pourvoit aux conférenciers, colporteurs et pélerins, etc., empêchent cette Société, dont ils sont eux-mêmes les membres, d'en envoyer, en ne l'aidant pas et croient indispensable de prendre eux-mêmes ces tâches à leur propre compte, sans même en référer à l'avance à la Société, et dépensent des sommes considérables en frais de chemin de fer et autres. Ils manquent de comprendre ce que frère Rutherford a dû nous rappeler dans son avis que: Toute l'œuvre française **est faite** et **se fera** par l'Office de Berne. Ils oublient que la liberté de chaque membre du corps est subordonnée, dans son intensité et sa limitation, aux mouvements d'ensemble du corps tout entier (Rom. 12 : 2 - 8; 1 Cor. 12 : 11—19). Ils ne le comprennent point, sans quoi ils ne le feraient pas.

Nous ne savons comment exposer plus brièvement notre pensée sur cet important sujet, et croyons que c'est la volonté du Seigneur que tous les frères, toutes les sœurs consacrés considèrent que "ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle" (1 Cor. 4 : 2). Nous répétons notre conviction que tous ont pratiqué, et pratiqueront encore mieux „l'assistance destinée aux saints": à tous les dispersés et isolés de France et d'ailleurs, à toutes les petites ecclésias jamais visitées par des envoyés du Seigneur sous les auspices de son canal choisi, parce que la Société ne le peut pas. (Voir 2 Cor. 8 : 3 - 5, 7—10, 13—15; 9 : 1—15, dont nous recommandons expressément la lecture).

Pour terminer nous citerons un exemple entre mille, de la puissance dynamique des petits efforts totalisés. Il y a environ 1200 abonnés à la Tour de Garde française, ce qui nous permet de dire à une moyenne d'une personne travaillant par famille qu'il y a à peu près 1200 frères et sœurs adultes de langue française lisant la Tour. Supposons, pour la compréhension, que chacun d'eux, obéissant aux conseils de l'apôtre en 1 Cor. 16 : 2, mette dès maintenant de côté, selon ses moyens pour **l'œuvre générale française** (ne pas confondre avec l'œuvre locale ou individuelle), mettons deux francs par semaine, et frère Zaugg pourra dire à frère Rutherford: „Le budget des „Bonnes Espérances" pour 1921 atteindra approximativement $1200 \times 2 \times 52 = 125{,}000$ francs! Que chacun donc rentre en soi-même, voie sa grande part de responsabilité dans la pénurie de littérature française et dans l'inactivité apparente dans bien des parties de l'œuvre française; qu'il prie le Seigneur de lui donner l'esprit de sagesse et d'obéissance et qu'il envoie, sans plus tarder, le coupon, dûment rempli, des „Bonnes Espérances", détaché de la Tour du mois d'août dernier, et n'oublie pas d'accomplir son vœu au cours de l'année.

Nous saluons tous les frères français avec 1 Thess. 1 : 4—8.

Vos frères et serviteurs dans le Seigneur:

E. DELANNOY. H. ROUSSEL. J. LEFÈVRE.

* * *

Nous publierons maintenant une lettre conçue dans le même esprit et tirée, avec la réponse de la Société de la W. T. du 15 septembre qui nous arrive à l'instant:

Toujours la même coutume

Chers frères,

Devant l'élévation du coût de la vie, notre groupe pense qu'il serait convenable de faire un petit don à chaque frère-pèlerin qui nous visite. Nous serions heureux de savoir si cette manière de faire est en harmonie avec la Société et rencontrerait son approbation.

A vous dans l'amour du Christ:
Le secrétaire.

Réponse

Nous répondons à la demande ci-dessus, comme aux autres similaires, qu'il appartient à la Société de pourvoir aux choses nécessaires aux frères-pèlerins. Ces derniers, comme la Société, entendent que toutes les contributions reçues doivent être versées à la Société et créditées au compte des **„Bonnes Espérances".**



La Bible est-elle erronée?

Des frères ayant trouvé, page 99 de la Tour de Garde de juin, cette phrase: „La Bible elle-même contient quelques erreurs", en ont été quelque peu scandalisés. Pourtant la chose est expliquée dans les deux phrases subséquentes; mais afin de les rassurer tout à fait, nous leur donnons ci-dessous deux réponses de frère Russell à des questions qui lui furent posées en 1911, sur l'infaillibilité de la Bible.

QUESTION: Croyez-vous à l'infaillibilité de la Bible?

RÉPONSE: Je crois que la Bible, telle que Dieu l'a donnée, ne contient pas d'erreurs.

Il ne serait pas grammatical de dire que la Bible est infaillible. Je dirai que la Bible ne se trompe pas. Seule une personne peut être infaillible, vous le savez bien. Je dirai donc simplement ici que nos versions ordinaires renferment des passages qui ne se trouvent point dans les anciens manuscrits de la Bible et que certains de ces passages sont la cause de la confusion.

QUESTION: Croyez-vous que la Bible est absolument dépourvue d'erreurs?

RÉPONSE: Certaines parties de la Bible sont purement historiques. Les livres des Rois et des Chroniques, les livres de Matthieu, Marc, Luc et Jean, sont purement historiques et ne nécessitent aucune inspiration particulière, sauf que la providence divine guida les auteurs afin qu'ils n'oublient rien de ce qui devait y être rapporté. Il n'est pas nécessaire d'être inspiré pour écrire l'histoire, parce que toute vérité est bonne. Si St Matthieu, par exemple, écrivit que Jésus dit telle et telle chose, il ne fit que rapporter ce qu'il entendit, ce qu'il savait des faits. Point n'est besoin d'être inspiré pour dire la vérité, pas plus qu'il ne vous est nécessaire de l'être pour sortir d'ici et rapporter ce que j'ai dit. Vous le répéterez exactement, sans qu'aucune inspiration soit nécessaire. Je dirai maintenant qu'il y a des passages dans les Rois et les Chroniques où, évidemment, une erreur s'est glissée. Ce sont des livres historiques, et de légères erreurs se sont produites dans la manière de rapporter les choses. Ces livres couvrent la même période et l'un le fait d'une manière un peu différente de l'autre. Nous pourrons voir plus tard comment ces récits peuvent s'harmoniser, mais pour le moment nous ne le pouvons pas.

Publications diverses

Avis

Malgré notre ardent désir de procurer aux frères la feuille de distribution „L'Age d'Or" pour la Toussaint et d'expédier la Tour de Garde pour fin octobre, cela est devenu absolument impossible par suite du changement inattendu du programme de notre cher frère Rutherford. Nos frères de l'Imprimerie ont dû mettre tous autres travaux de côté pour accomplir par un effort presque surhumain la tâche qui leur avait été imposée par notre cher président.

Nous avons fait quelques petites expéditions de „L'Age d'Or", le reste des commandes suivra ces jours. Nous croyons que la volonté du Seigneur n'est pas étrangère à tout cela. La feuille remplira certainement sa grande mission.

Nous prions tous nos chers frères et sœurs d'être persuadés **une fois pour toutes** que nous faisons toujours les plus grands efforts et que, s'il y a du retard dans les expéditions, ils doivent les attribuer uniquement à des cas de force majeure.

A tous nos bien-aimés de la Suisse romande

Nous portons à votre connaissance que frère ZAUGG visitera aussi vite que possible toutes les Ecclésias de la Suisse romande. Un avis spécial sera envoyé au secrétaire des différentes Ecclésias avec prière d'inviter tous les isolés pour cette occasion.

En même temps, nous vous faisons savoir que nous établissons actuellement un tout nouveau programme pour les visites régulières des Ecclésias de la Suisse romande. Les frères Alfred Schüpfer, Ernest Meylan, Adolphe Weber, Charles Eicher visiteront régulièrement les Ecclésias dans l'ordre de suite établi par la Société. Toutes les Ecclésias qui désirent maintenant unir leurs efforts à ceux de la Société pour achever l'œuvre que le Chef suprême a confié à cette dernière, sont priés de nous faire savoir sans faute dans la quinzaine le lieu et la date exacte de leurs réunions ordinaires, pour que nous puissions incessamment fixer le programme définitif.

De même nous aimerions être renseignés sur la possibilité éventuelle de donner des conférences ou le Photo-drame dans les dites localités et savoir si des salles seraient à disposition, avec indication de la capacité et du prix.

Une nouvelle ère s'ouvre pour la Suisse romande. Heureux ceux qui comprennent le privilège d'avoir une part active à l'Oeuvre du Seigneur, en travaillant fidèlement et harmonieusement là où Dieu a placé les membres, chacun d'eux, dans le corps, comme Il a voulu. (1 Cor. 12 : 18.)

Ce que peuvent faire les „Bonnes Espérances"

(W. T. 15 janv. 1892)

„Nous employons ce titre „Bonnes Espérances" en ce qui concerne les *promesses conditionnelles* suggérées dans la *Tower* de novembre 1891 (et que nous reproduisons ci-dessous)" [suit l'art. Bonnes Espérances, tel que nous l'avons inséré dans la Tour de Garde d'août 1920].

Nous avons fait le compte de ces „Espérances" et sommes surpris de deux choses: 1° de leur nombre infime, 2° de leur moyenne générale si importante. Nous ne mentionnons point ceci comme une manière de reproche à ceux qui n'ont point répondu, mais pour faire connaître à ceux qui les ont envoyées, ce que font leurs „Espérances" dans l'œuvre de la diffusion des vérités que nous aimons servir. Tandis que nous savons et enseignons qu'il n'y a d'autre Loi que l'amour pour les Nouvelles Créatures en Christ, nous croyons cependant que l'instruction du grand apôtre est aussi saine sur ce sujet (1 Cor. 12 : 2) que sur les autres; et tandis que nous croyons que chacun de ceux qui ont ainsi l'esprit pour servir le Maître, même s'ils ne possèdent que „les deux pites de la pauvre veuve", seront bénis, selon la promesse du Maître, ce n'est pas à nous d'insister sur ce sujet, ni de l'imposer à personne. Que chacun agisse selon son propre jugement de la pensée du Seigneur et la bonne volonté de son cœur dans cette question comme dans toutes les autres. Nous ne mentionnons ces choses que dans le seul but de vous rappeler et de vous faire voir comment une telle manière de faire peut être pratiquée pour la gloire du Maître. Chacun est l'économe de son propre temps, de son argent et de son influence, consacrés à celui qui l'a racheté par son propre sang précieux.

Que font donc les „Bonnes Espérances?" Nous en avons reçu en tout quatre-vingt-dix-huit, promettant si possible une somme totale de 1946 98 dollars (environ 9730 francs, à cette époque), soit une moyenne de 5 à 10 dollars (25 à 50 francs) par semaine.

Nous en avons conclu que, nous basant sur ce chiffre, nous pouvons prendre sûrement nos dispositions pour envoyer 100,000 exemplaires de la *Watch Tower*, car si quelques-uns se trouvent dans l'impossibilité de faire tout ce que suggèrent leurs „Bonnes Espérances", d'autres, probablement, seront capables de faire davantage et ont déclaré qu'ils le feraient, si possible.

Il se trouve que le présent numéro, et ceux qui ont paru antérieurement, sont particulièrement convenables pour de nouveaux lecteurs; ainsi, au lieu d'attendre que tous les versements soient faits, nous commencerons de suite. Qui sait combien d'exemplaires parmi ces 100,000 pourront trouver de cœurs honnêtes, affamés de vérité et faire briller la lumière, la joie, la paix et la nouveauté de vie? Nous ne pouvons naturellement penser qu'un grand nombre auront un pareil succès, mais qu'il y en ait seulement un sur mille et voilà cent bons enfants de Dieu libérés de l'esclavage de l'ignorance et amenés à la lumière de la Vérité présente.

Quelques-uns d'entre nous savent comment manifester la compassion envers „les brebis perdues" qui, dans les différentes églises, cherchent le vrai Berger, les verts pâturages et les eaux tranquilles, auxquelles nous désirons maintenant conduire tous ceux qui sont réellement ses brebis. Nous ne doutons pas que chacun de ceux qui ont envoyé les „Bonnes Espérances" se trouva jadis parmi les grossièrement aveuglés du fait des traditions humaines. Ils expriment leur gratitude à Dieu, pour la vérité, et à leurs compagnons qui, comme serviteurs de Dieu, mirent à leur portée la vérité — la nourriture — sous forme de TOWERS, TRAITÉS et AURORES [les *Etudes des Ecritures* s'appelaient autrefois „l'Aurore du Millénium". Réd.]. 5 dollars, qui entreront dans ces 100,000 exemplaires, furent donnés par la sœur d'un avocat qui passa de l'incrédulité au service de Christ par la lecture du Vol. I de l'*Aurore du Millénium*. La sœur envoya ces 5 dollars, en témoignage de reconnaissance au Seigneur et afin d'aider à une cause qui avait eu la puissance de la vérité suffisante pour convertir un avocat incrédule. Le jour suivant, une lettre de l'avocat lui-même nous parvenait, contenant un don de 10 dollars pour la même cause.

Bien-aimés, rendons grâces à Dieu pour la lumière et faisons tout ce que nous pouvons de *toute* manière possible qui nous paraît être bonne pour obéir aux paroles de notre Maître: „Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.



Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)